

NUMERO. 1
AUTOMNE
2012

ET SBAM!



30 - ILLÉGALISME - PRECARITÉ - AUTOGESTION -
CHRONIQUES... ET LUTTE DES CLASSES!

Edito

ET SBAM !

Voilà un nouveau fanzine qui entend mettre une claque dans la face de tes préjugés !

Le monde qui t'entoure t'opprime ? Le racisme, le sexisme et le capitalisme te semblent être des concepts éculés ?

Cet ouvrage est fait pour toi. Nous n'avons pas encore tous les éléments pour lancer notre révolution libertaire, mais on cherche.

On cherche à vivre le plus librement possible, ici et maintenant en gardant à l'esprit que nous le faisons pour la liberté des autres, demain et ailleurs !

C'est pourquoi «Et Sbam» est une subtile combinaison d'humour et de choses sérieuses, d'instinct primaire et de réflexions profondes qui ont vocation à bouleverser notre rapport à la société.

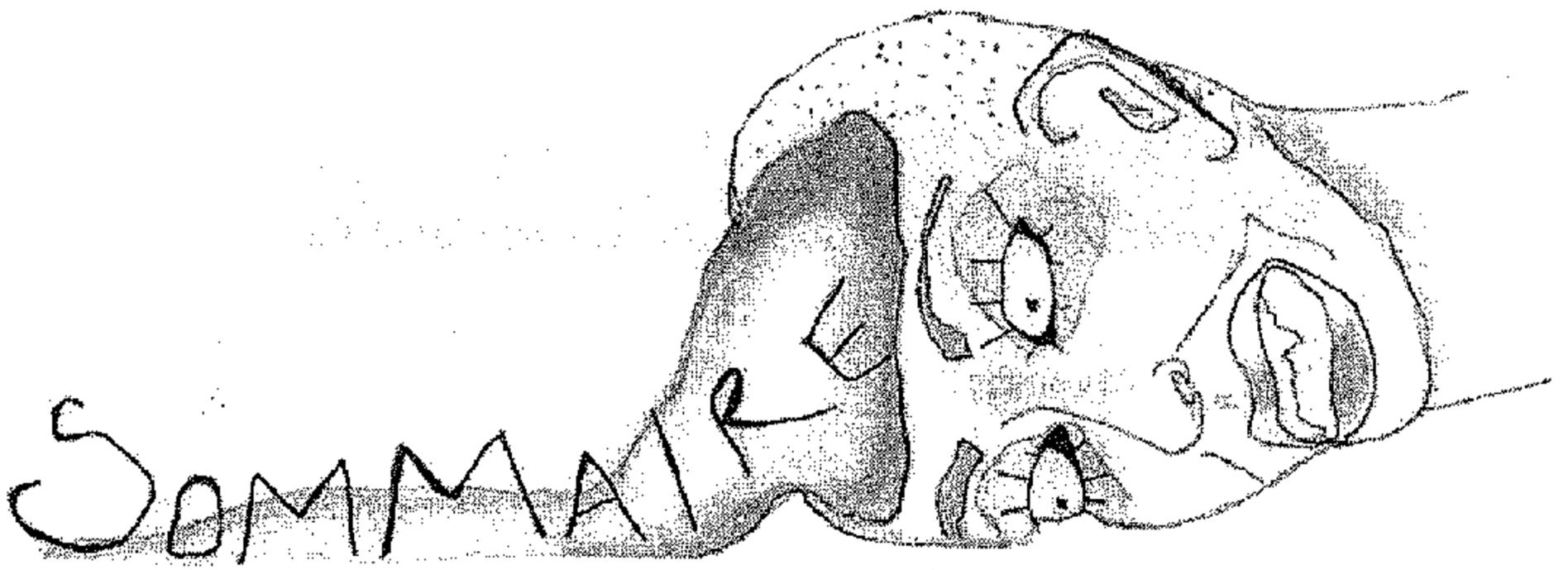
Et une gifle pour le pouvoir, UNE !



Pour nous contacter:
etsbam@herbesfolles.org



SOMMAIRE

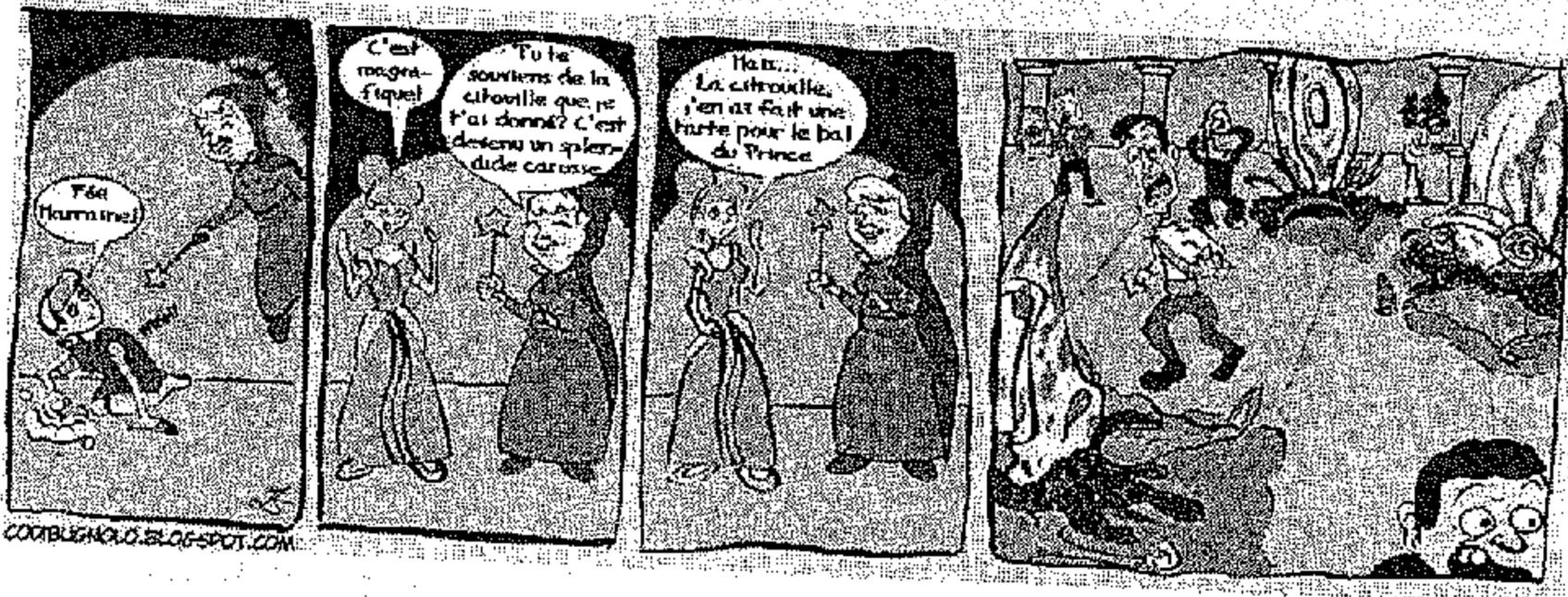


- ★ **BD - Page 4**
- ★ **Anarchistes illégalistes de la belle époque - Page 6**
- ★ **Intérimade - Page 12**
- ★ **Enquêteur - Page 13**
- ★ **Paf et Hencule, BD - Page 16**
- ★ **Araignée et Autogestion - Page 18**
- ★ **La folie religieuse - Page 21**
- ★ **Bombes à fissures - Page 22**
- ★ **Œuf de peinture - Page 24**
- ★ **Manif antifa Ncy - Page 25**
- ★ **BD - Page 28**
- ★ **Camp No Tav - Page 30**
- ★ **Dessins - Page 34**
- ★ **Chronique Film/ BD - Page 36**
- ★ **Vegan Power - Page 42**



Bande Dessinée





Source : codibignolo.blogspot.com



Anarchistes illégalistes de la belle époque

« Nous considérons que l'heure est venue de passer de la période d'affirmation à la période d'action et de joindre à la propagande verbale et écrite, dont l'inefficacité a été démontré, la propagande par le fait et l'action insurrectionnelle »

congrès de l'internationale antiautoritaire, Londres, juillet 1881

Ainsi né l'anarchisme insurrectionnel, courant qui marque le paysage politique français (et européen) de la fin du 19ème siècle jusqu'à la 1ère Guerre Mondiale. Cette prise de position constitue un tournant au sein de la constellation anarchiste et ne manque pas de soulever nombre de polémiques, présente encore aujourd'hui, quand aux moyens d'actions pour répandre l'anarchie. L'article qui suit ne vise ni à encenser ni à mettre à l'index les anarchistes illégalistes, mais bien à faire la lumière sur un courant dont les voies empruntées sont encore aujourd'hui visibles.

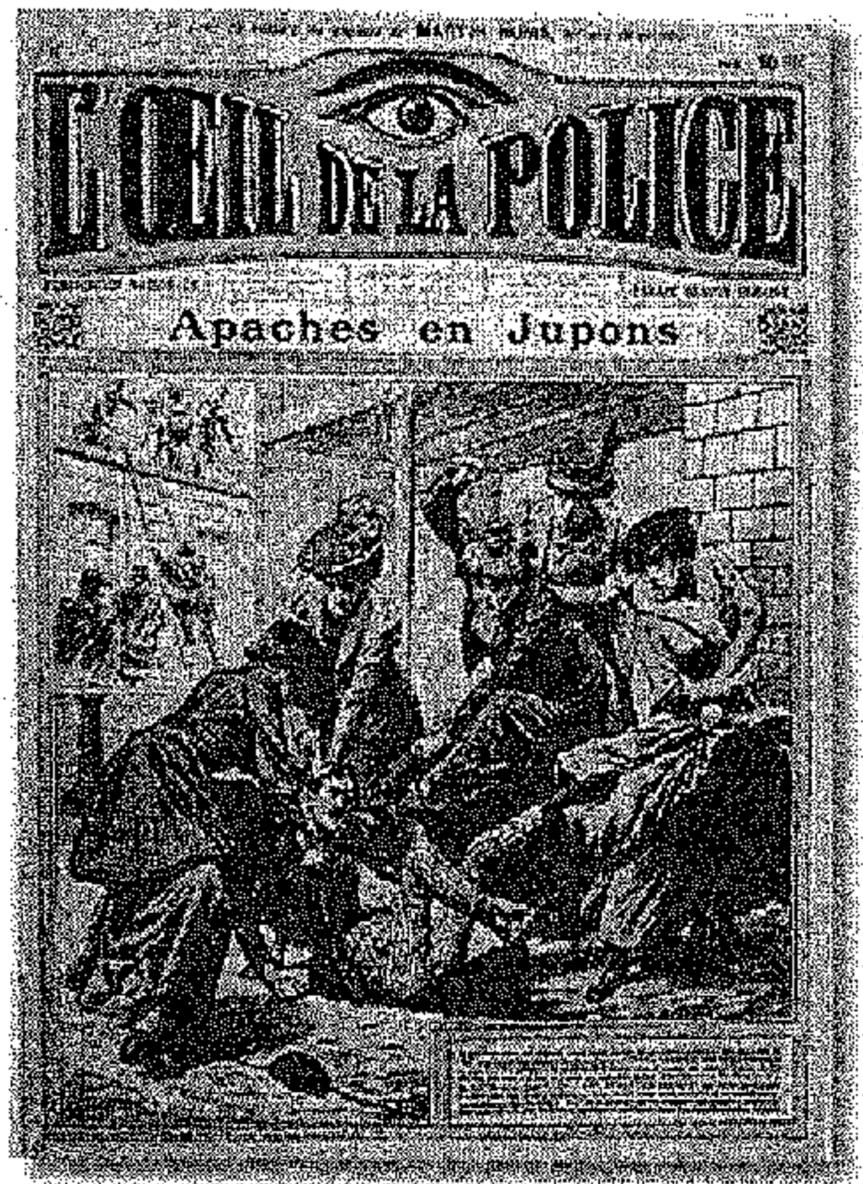


L'anarchisme se fixe véritablement en tant que courant politique au cours du 19ème siècle (l'anarchie existe depuis l'aube de l'humanité mais sans être théorisée). Au cours de cette époque, l'anarchisme, sous l'influence de Max Stirner*, est assez largement marqué par l'individualisme, on parle alors d'anarchisme individualiste. La théorie se concentre sur l'individu même, et non sur un groupe social ou une société dans son ensemble. C'est à dire que l'anarchiste se tourne vers lui même, essayant d'abord de s'émanciper avant d'agir avec les autres. Il rompt avec tout ce qui constitue une entrave à sa liberté et cherche constamment à s'améliorer. Loin de la notion d'individualisme propre à notre société moderne et aussi décadente que le modèle politico-économique qui la sous tend (le néo libéralisme), l'anarchiste individualiste cherche à vivre selon ses principes non pas au dépend des autres, mais afin de respecter au mieux ceux qui l'entourent. Il y a une dimension très chrétienne dans cette quête d'une perfection individuelle, sans pour

autant vivre sous la tutelle d'un quelconque Dieu. Afin de vivre au plus près de leurs aspirations, certains individus vont s'associer et créer, à la fin du 19ème siècle, « des milieux libres ». Sorte de petites communautés, ou micro sociétés, ces colonies, qui regroupent en moyenne une vingtaine de membres, ont pour vocation de mettre en application l'anarchie, de manière concrète, à l'échelle d'un groupe. On tente d'y supprimer tous ce qui constitue une oppression : l'argent, le travail, la famille, le patriarcat, la religion, la hiérarchie... Et de mettre en application les principes anarchistes : amour libre, éducation, égalité, liberté... Des « milieux libres » vont donc fleurir en France, parmi les plus connus, ont peu citer : « le milieu libre de Vaux » dans l'Aisne, fondé par Butaud et Zaikowska, et qui dure de 1902 à 1907; « l'essai d'Aiglemont », dans les Ardennes, fondé par Fortuné Henry qui regroupe 14 personnes et qui dure de 1903 à 1909; « le milieu libre de la Pie » à Saint Maure, fondé par Butaud et Zaikowska et qui dure de 1913 à 1914.

Sectarisme

Cette pratique et cette conception de l'anarchie, bien que répandue dans les milieux libertaires français, ne fait pourtant pas l'unanimité. On reproche notamment aux libristes, légitimement il me semble, de se couper de la réalité sociale et d'un monde ouvrier qui en cette fin du 19ème siècle cristallise toutes les injustices et la misère, et de vouloir mener leurs expériences à la limite du mysticisme et du sectarisme. En outre, le caractère éphémère des colonies est perçu par bon nombre comme un échec, voir comme l'impossibilité de vivre selon ses aspirations tant que la pression du monde extérieure se fera aussi lourde. Ces critiques émanent, entre autre, des rédacteurs du journal « L'Anarchie », fondé par Albert Libertad en 1905. Ainsi, les sœurs Mahé, Rirette Maîtrejean,



Victor Serge, ou encore Libertad, défendent une conception de l'anarchisme plus sociale, d'avantage ancrée dans la réalité. Il ne s'agit pas de lutter en dehors ou à côté de la société, mais bien en son sein. Sans pour autant abandonner la dimension individualiste ces anarchistes tentent d'insuffler la révolte au cœur des masses, notamment par le biais des causeries populaires* et de journaux tels que « L'Anarchie ». Bien que critique à l'égard des milieux libres, ils n'abandonnent pas pour autant l'idée de vie communautaire, et fondent d'ailleurs une communauté ouverte, autour de l'imprimerie du journal, dans une grande maison à Romainville (en banlieue parisienne). Ce lieu accueille nombre d'anarchistes et autres personnages de passages.

Passage à l'acte

Il est aussi le lieu de résidence éphémère de Jules Bonnot, André Soudy, Edouard Carouy, Raymond Callemin dit « Raymond-La-Science » et Jules Vallet, plus connu sous le nom de la « Bande à Bonnot ». Ces hommes, acteurs emblématiques de la propagande par le fait, bandits aux grands cœurs, choisissent à ce moment une autre voie, celle de l'illégalisme. Renonçant aux promesses offertes par les libristes d'un paradis artificiel sonnait amèrement faux, s'éloignant d'un anarchisme intellectuel qui à défaut de pouvoir agir, discute, ils choisissent le risque du passage à l'acte. D'autres éléments les y poussent, la faim, la vision d'une vie misérable, la profonde colère que suscite l'injustice, la volonté de vivre librement, voir intensément. Ils ne croient pas en l'hypothétique révolte de masses ouvrières qu'ils jugent amorphes et condamnées à vivre éternellement sous le fouet du contre maître. Ils refusent de vivre dans l'attente éventuelle d'un Grand Soir, dont la promesse, après l'épisode de la commune de Paris, s'estompe de plus en plus. Il décide donc, à l'instar de Ravachol*, Vaillant* ou encore Caseirio*, de vivre et répandre l'anarchie l'arme au poings et de faire de la révolte un combat quotidien.

Moyen pour parvenir à la Révolution

A cette vision romantique de l'anarchie s'ajoute un contexte social et politique particulier, qui d'une certaine manière, les poussent à agir ainsi. La Belle Epoque, période au sein de laquelle ils évoluent, se caractérise, selon les historiens, par un « progrès » global de la société, tant social que économique. Pourtant c'est aussi une période où les masses ouvrières sont les plus importantes, représentant jusqu'à 30% de la population. Mais leurs conditions de vie n'évoluent pas ou très peu. A part de maigres acquis sociaux (travail



de 10h, une journée de repos hebdomadaire), les ouvriers vivent, pour la plupart, dans des conditions d'extrême indigence. C'est aussi l'époque des grandes usines et du travail à la mine. Sur le plan politique, la Belle Époque voit le triomphe de la République et de la classe qui l'incarne, la bourgeoisie libérale. Les socialistes, dans leur grande majorité bascule dans le réformisme, abandonnant leurs velléités révolutionnaires. La création de la SFIO par Jaurès en 1905 représente pour la gauche l'acceptation de la République comme modèle politique et la liquidation de l'héritage communard. En outre la 3ème République accentue la répression contre les ouvriers, comme en témoigne la fusillade de Fourmies*.

Face à cela, certains anarchistes, parmi lesquels la Bande à Bonnot, refusent de vivre dans la misère au sein d'une société qui offre de plus en plus de richesse et n'acceptent pas le compromis politique offert par les socialistes à savoir, l'édification d'une République sociale. A partir de ce constat, les acteurs de la Bande à Bonnot choisissent une vie libre et décente, au travers de l'illégalisme. Le postulat de départ est simple, la bourgeoisie concentre les richesses en son sein de manière totalement illégitime et abusive. En outre c'est elle qui fixe la légalité, qui dicte la loi à suivre et la manière dont il faut se comporter, toujours dans son intérêt. Ce qui est légal n'est pas forcément légitime et vice versa. A

partir de là le fait de se réapproprier par la force les richesses produites par le peuple et accaparées par la bourgeoisie semble logique et normale pour les illégalistes. En outre les actes illégaux, allant à l'encontre de l'Etat et de sa morale, et répartissant les richesses de manière égalitaire, sont considérés comme un moyen pour parvenir à la Révolution. Le vol est ici considéré comme la réponse légitime des exploités aux exploités, l'attentat comme une réponse face à la répression. La pratique des actes illégaux est désigné sous le terme de « propagande par le fait ». Il s'agit bien ici de concrétiser l'Anarchie, de lui donner une réalité en mettant à bas tout ce qui opprime l'homme. Ainsi, certains anarchistes vont pratiquer à la fin du 19ème siècle les reprises individuelles (cambriolage), le sabotage, l'action directe et vont même jusqu'à réaliser des attentats.



La Bande à Bonnot s'inscrit dans cette lignée, et à ce titre réalise plusieurs reprises individuelles. L'une des plus célèbre est le braquage de la société générale le 14 décembre 1911. Lors de ce braquage la bande utilise une voiture, c'est le premier braquage à l'aide d'une voiture de l'histoire. Lors du braquage d'une succursale de la société générale le 25 mars 1912, deux encaisseurs sont abattus. La bande se différencie des autres illégalistes de la même époque, par ses aspirations et modes de vie singulier. En effet, ils vivaient en communauté à Romainville, du moins avant que la répression soit trop forte, ils étaient végétariens et hygiénistes*, et pratiquaient l'amour



libre. En outre, ils bénéficiaient de la sympathie de nombreux intellectuels anarchistes de l'époque, qui à l'image de Victor Serge, sans pour autant approuver leur méthode, leur étaient solidaire. La plupart des membres de la bande, ainsi que leurs soutiens, sont arrêtés en 1912. Jules Bonnot, est tué le 27 avril 1912, après avoir subit un véritable siège de l'armée, alors qu'il est retranché dans un pavillon à Choisy-Le-Roi, et devant une foule de badauds venus assister au spectacle.

La période de propagande par le fait s'achève définitivement avec l'éclatement de la 1ère guerre mondiale le 4 aout 1914. Avant cela en réponse aux illégalistes le gouvernement lance une vague de répression très forte contre les anarchistes aux travers d'une série de loi regroupée sous l'appellation « lois scélérates ». Trois lois sont mises en application en 1893 (suite à l'attentat de Vaillant) : la 1ère prévoit la création de nouveaux délits, dont l'apologie de faits ou apologie de crime. Cette loi permet aux autorités d'ordonner des arrestations et des saisies préventives. La 2nde concerne les associations de malfaiteurs. Elle a pour objectif d'autoriser toute poursuite contre des groupes



accusés de préparer des attentats. La 3ème concerne la liberté de la presse. Elle interdit toute propagande aux anarchistes et se traduit par

l'interdiction de leurs journaux. Ces lois ne sont abrogées que le 23 décembre 1992.

Le mouvement anarchiste sort donc de cette période très affaibli. Les acteurs de la propagande par le fait sont peut-être allés trop loin, allant jusqu'à s'attirer les foudres de l'ensemble de la population, notamment à cause des crimes commis, et à finalement desservir la cause anarchiste. Le mouvement se reconstruit au début du 20ème siècle à travers l'anarcho-syndicalisme, renouant avec un monde ouvrier délaissé voir méprisé. Cependant les anarchistes illégalistes de cette période laissent un héritage important, repris par de nombreux mouvements, groupes et individus tout au long du 20ème siècle et toujours d'actualité en ce début de 21ème siècle, à savoir la pratique de l'action directe. La corrélation entre idée et acte. La concrétisation nécessaire d'une pensée.

« Je ne crois pas que l'illégalisme puisse affranchir l'individu dans la société présente. Si par ce moyen il réussit à s'affranchir de quelques servitudes, l'inégalité de la lutte lui en suscite d'autres encore plus lourdes, avec, au bout, la perte de la liberté, de la mince liberté dont il jouissait et, parfois, de la vie. Au fond, l'illégalisme considéré comme acte de révolte est plutôt affaire de tempérament que de doctrine. C'est pourquoi il ne peut être d'aucun effet éducatif sur l'ensemble des masses laborieuses. J'entends d'un bon effet éducatif. »

Alexandre Marius Jacob, anarchiste, cambrioleur, ayant effectué 23 ans de bagne, déclaration du 4 septembre 1948

Notes de l'auteur

1- philosophe allemand (1806-1856) auteur de L'unique et sa propriété

2- conférence gratuite, ouverte à tous, sur des sujets politiques tels que l'anarchie, l'amour libre, la liberté... Ce mouvement est créé par Paraf-Javl.

3- Ravachol (1859-1892), anarchiste connu pour ses attentats (en 1892 contre un commissariat Boulevard Saint Germain, bombe place Clichy) il est arrêté et guillotiné le 30 mars 1892

4- Auguste Vaillant (1861-1894), anarchiste connu pour avoir lancé une bombe dans l'hémicycle de la chambre des députés le 09 décembre 1893, en hommage à Ravachol. 50 personnes sont blessées. Arrêté, il meurt guillotiné.

5- Geronimo Caserio (1873-1894), anarchiste italien connu pour avoir mortellement poignardé le président de la République Sadi Carnot lors d'un défilé à Lyon, le 24 juin 1894. Arrêté la même année, il meurt guillotiné.

6- Le 1er mai 1891, lors d'une grève ouvrière dans la cité industrielle de Fourmies, dans le Nord de la France, l'armée tire sur les manifestants, faisant 9 morts et 35 blessés.

7- Ils ne consomment ni alcool ni tabac, causes selon eux de la décadence des masses ouvrières.

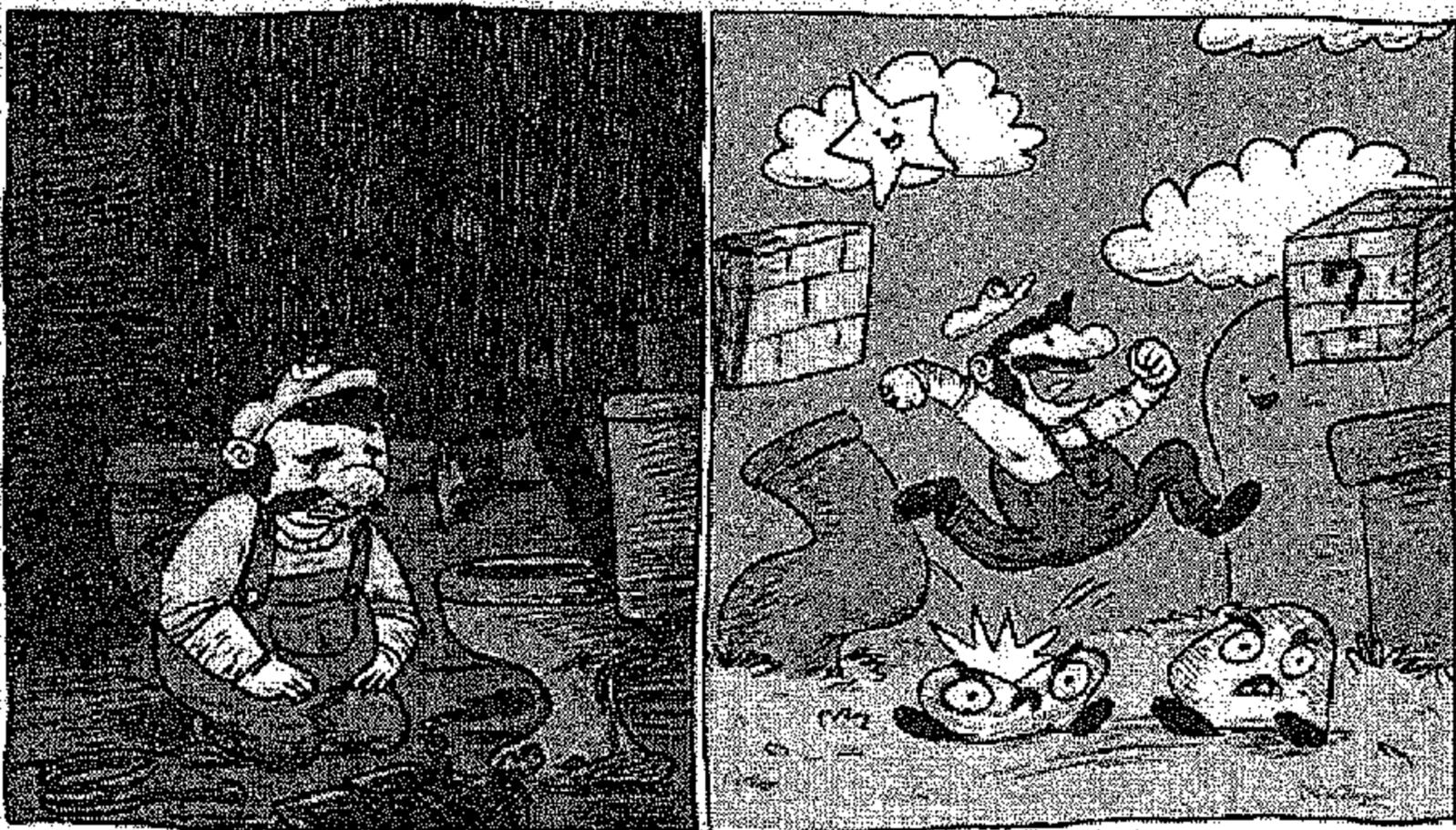
Intérimade

Au dépôt K. perdu entre les blocs HLM, nos bleus de travail, frusques frêles devenant notre deuxième peau pendant 10 heures, troués comme notre temps de sommeil et usés comme nos rêves de soleil, sont marqués au fer rouge du nom de monsieur K., le grand patron du dépôt.

Sur cinq étages, nous sommes chacun marqués à ce nom, sommes sa propriété vendue à 8h brut l'heure aux meilleures offres. Il y a les cols bleus, les cols verts, les cols blancs et les cols noirs. Tous dominés et exploités, à degrés divers, tous en repli identitaire sur leur strate et méprisant l'autre. Le nom de monsieur K. imprimé sur nos coeurs étouffés par le bleu de travail

est cette voix invisible et tonitruante qui nous répète à travers les capos "plus vite" tous les quarts d'heure, bourreau notoire qui brise des bras emportés sur la chaîne et écrase les pieds sous les palettes.

Le redbull s'est substitué au café, nouvelle came salariale qui te cane. Toujours "au nom de" la civilisation du Capital, l'ère des petites intérimades s'est substituée à celle des grands Croisades. Et ça fait toujours autant de morts... Et la vie va comme elle va, pas très fière, sur ses cinq colonnes dans les faits divers rouges sang. Mais la rupture fera couler le leur. Le moteur du salariat est l'abolition du plaisir et l'interdiction de la somnolence par la dissolution de tout rapport humain. Le travail tue, le travail paie.



Quittons notre travail et faisons ce qui nous rend heureux!

Fierté Ravalée

Télé-enquêteur chez LH2 Paris, le terme sonne plutôt bien comme ça, avec un petit côté aventurier et détective des temps modernes. La réalité est moins drôle.

Le travail consiste à appeler tous les soirs les particuliers pour connaître leurs habitudes et leurs goûts afin d'adapter les produits et vendre plus efficacement.

C'est assez épuisant en soit, on se fait raccrocher au nez parfois même insulter, des dizaines de fois par jour. L'ambiance de travail est très bruyante avec la cinquantaine de personnes qui passent des coups de fils en même temps. Répéter mille fois les mêmes phrases crée un certains mal de tête et même si on ne porte pas de lourds cartons ou des sacs de ciment, on rentre chez soi vidé, sans énergie, comme sonné. D'autant que les horaires ne sont pas simples (16h-21h). Le tout payé au strict minimum.

Tout ça pourrait presque être supportable.



Mais comme si ça n'était pas suffisant, les conditions de travail imposées par l'entreprise sont dures et sans appel.

A commencer par l'heure d'arrivée. Il faut pointer à 16h précise ou avant. Si on a le malheur d'arriver en retard, on a le droit à d'absurdes dialogues du genre : « vous n'êtes pas en avance ! » « ben non je suis à l'heure », « il est 16h02 et pas 16h, vous êtes prié de régler votre montre sur l'heure de l'entreprise ». Sinon ? « On ne vous rappellera pas la semaine prochaine ».

Plus efficace que tout le reste, la pesante menace du « on ne



vous rappellera pas ». Elle force l'intérimaire à ne pas broncher et à tout accepter.

Tout se base là-dessus.

Tous les mardis, les employés sont sommés de donner leurs disponibilités pour la semaine suivante. En fonction de leur rendement, de leur assiduité, de leur respect des règles, de leur ponctualité, de leur temps de pause respecté, les enquêteurs sont rappelés ou pas la semaine suivante.

Et si par malheur on oublie de donner ses disponibilités, la responsable des emplois du temps s'empresse de nous téléphoner pour nous gronder :

« C'est quand même incroyable, c'est vous qui voulez travailler et c'est nous qui devons vous rappeler », à croire qu'il faudrait leur envoyer des fleurs pour les remercier de travailler pour eux.

On doit constamment se justifier et ravalier sa fierté à chaque petite humiliation.

Une pause trop « longue » ? On est gratifié d'un « excuse-moi, tu as pris 22 min de pause au lieu de 20, c'est déjà la deuxième fois, au bout de la troisième je serai obligé de faire une notification et tu risques de ne plus te faire planifier ». Chaque pause est ainsi très surveillée. Il faut prévenir le supérieur avant d'y aller mais aussi en y revenant. Les petites pauses pipi ne sont pas à déclarer, mais si le popo dure trop longtemps, un chef s'empressera de venir vous le faire remarquer à la première occasion.

Chaque seconde est rationalisée. Par exemple, prendre quelques instants pour se masser la nuque et s'étirer après avoir réalisé une enquête donne droit à : « on ne traîne pas, il y a des quotas à respecter ! ». Un collègue discret qui avait peur de s'affirmer s'est vu interdire de gribouiller sur une feuille blanche entre deux appels.

Masque de sympathie

Toutes les deux heures, un.e supérieur.e vient voir chaque employé.e pour lui montrer le nombre d'enquêtes qu'il.elle a réalisé. Si les chiffres sont mauvais, le petit chef nous met un coup de pression : « Si peu d'en-

quêtes, c'est tout simplement im-po-ssible ». Si le nombre d'enquête convient aux attentes, on est agrémenté d'un grand sourire 100 fois forcé façon colgate junior.

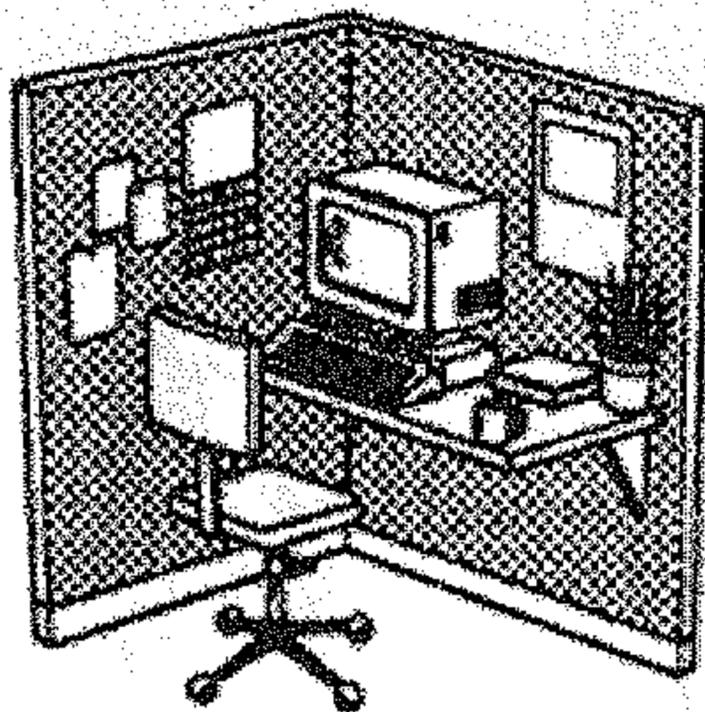
Les supérieur.es, plus souvent des femmes que des hommes, sont secs et peu cordiaux voir carrément hautain.es et autoritaires malgré le masque de sympathie que certain.es arborent.

Elles.ils peuvent en permanence écouter les enquêteurs depuis un autre téléphone. On ne sait donc jamais si l'on est surveillé ou pas. Ça laisse la désagréable impression d'être dans le panopticon décrit par M. Foucault où l'individu surveillé est « vu, mais il ne voit pas, [...] car l'essentiel c'est qu'il se sache surveillé ».

Si l'enquête réalisée n'est pas parfaite, la.le supérieur.e nous prend dans une pièce à part pour détailler nos appels. Un peu comme à l'école primaire où la maitresse nous réprimande et nous explique nos fautes d'un ton ferme et paternaliste. Après ce rappel à l'ordre, elle.il met quelques appréciations sur notre fiche puis une note sur 10 qui ira dans notre dossier.

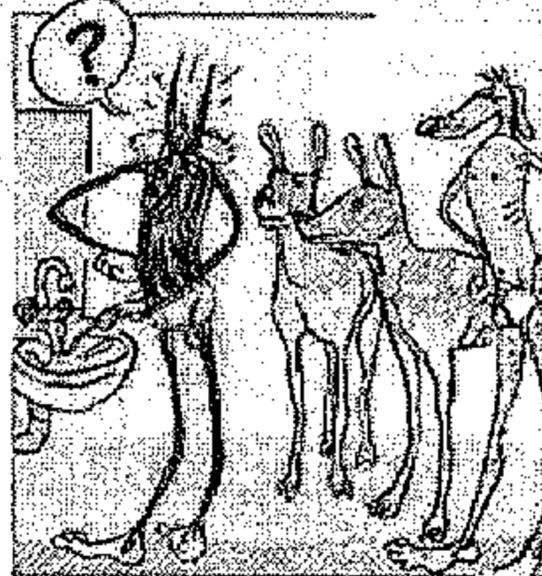
Et les syndicats dans tout ça ? Lorsqu'on demande au délégué CGT quel est l'état des luttes dans l'entreprise, on se voit répondre : « La lutte est un bien grand mot, on est quand même pas sur un ring ». A la question du risque de se faire virer si on gueule ou si on se syndique ? La réponse ne rassure pas vraiment : « Ne pas se faire rappeler ? Bien sûr que non, LH2 est une entreprise civilisée ».

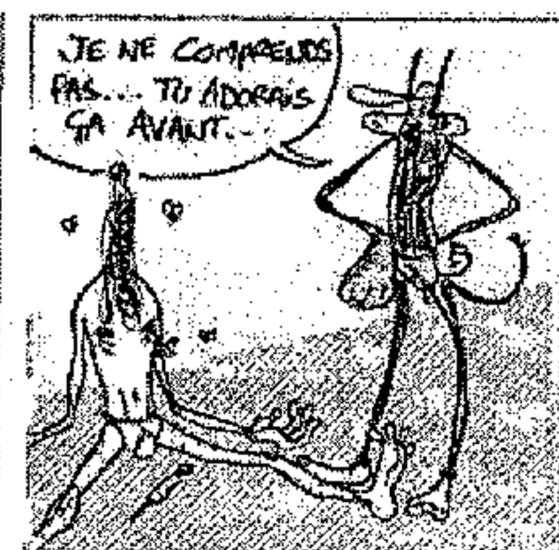
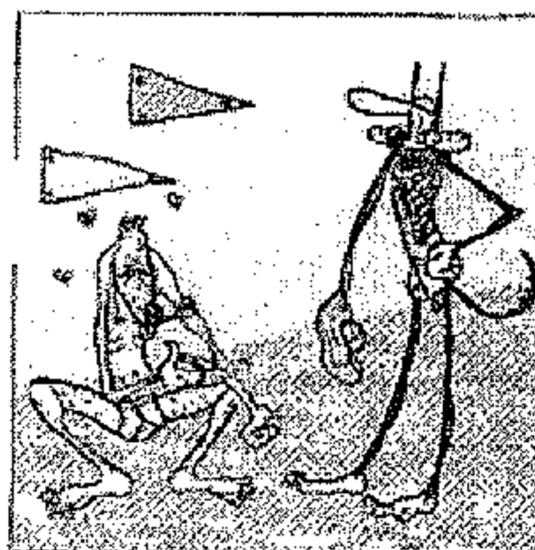
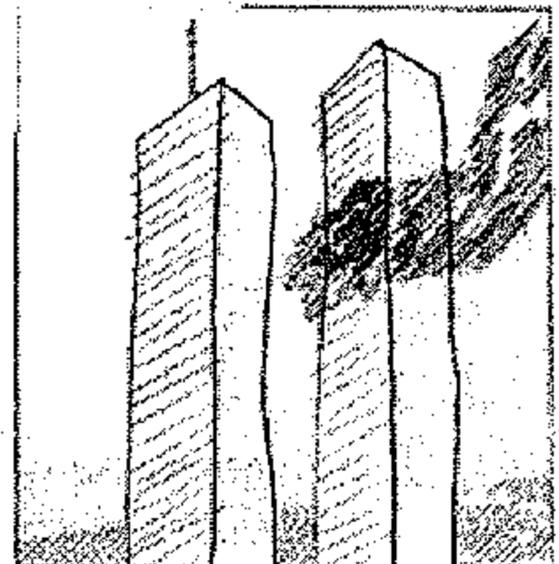
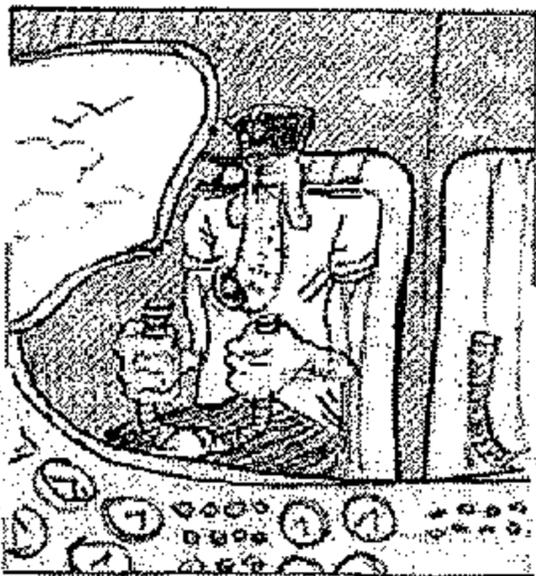
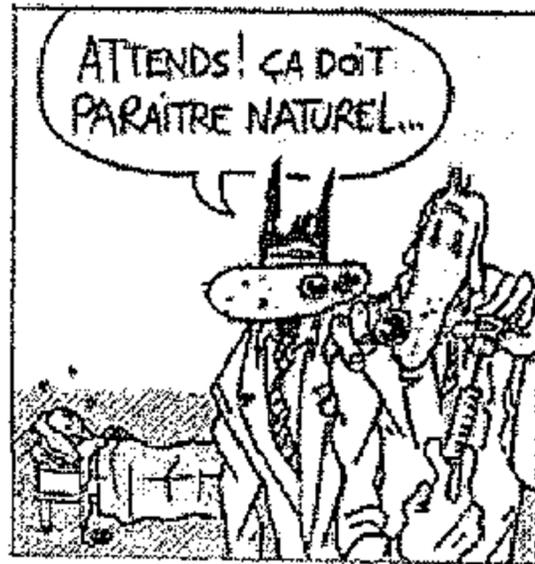
Une preuve de cette civilité ? LH2 sait être charitable en donnant 100€ de prime pour le meilleur enquêteur du mois et des places de cinéma pour les quelques suivants. Une miette pour cette entreprise au chiffre d'affaire de 19 millions d'euros en 2009.



PARL'HEUREUX

Les Eros et Thérèse de la franchise régionale





Anarachnea et Autogestion

Anarachnea, ou quand les Araignées nous enseignent l'autogestion.

Il est souvent dit que la nature nous montre la voie, et c'est souvent vrai. Un nombre incalculable de pratiques sociétales humaines ne sont que de pâles copies de comportements animaux, sans compter les « inventions-géniales-qui-révolutionnent-la-société » qui sont entièrement basées sur un « plagiat-sans-copyright » de phénomènes naturels. « Allons ! » me direz-vous. « Ce qui distingue l'Homme (avec un(e) grand(e) Hache) de l'animal, c'est l'intelligence, sa capacité à s'adapter à l'environnement et tout. L'animal, lui, est primitif. Point. ». Est-ce là tout ? Raisonnement simpliste et primitif !

Toute construction sociale ou mentale qui s'éloigne un peu trop de « l'intelligence » humaine est alors considérée comme primitive, animale, stupide, etc. On ne considère pas ça comme de l'intelligence d'ailleurs, mais comme de l'instinct. Au mieux. N'oublierions-nous pas un peu vite que l'humain n'est qu'un bête animal comme les autres ? Par conséquent, en suivant ce raisonnement spéciste, l'intelligence humaine ne serait que de l'instinct ? Eh bien non puisqu'il est humain, donc intelligent, élémentaire. Bref, nous dérivons, je sens que vous avez besoin d'exemples concrets.

Abeilles communistes

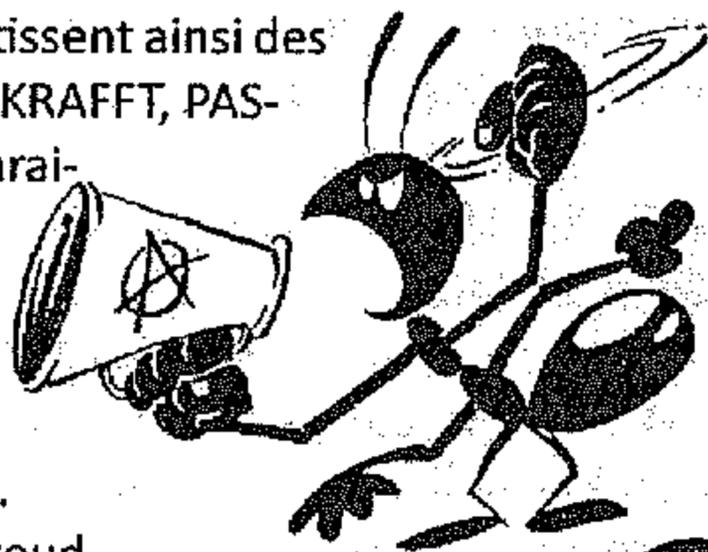
Les fourmis, tiens. Comme une foultitude d'Hymenopterae, ce sont des animaux sociaux, avec une structure sociale complexe, une hiérarchie, des ouvriers, des chefs, des soldats, tout pareil que les humains ! Alors que ce sont des insectes, des « animaux-primitifs-justes-bons-à-être-écrasés ». Ah, mais c'est un mauvais exemple, ce sont des fascistes militaristes, d'ailleurs, certaines espèces pratiquent l'esclavagisme (on parlait de repompage des sapiens sur les autres animaux, non ?). Dans le même groupe des Hyménoptères, les abeilles, bien connues aussi, mais elles, elles sont communistes, comme les Schtroumpfs (pas comme les Bolcheviks, hein, on parle de commu-

nisme, le vrai) : une reine, des ouvrières. Les ouvrières œuvrent pour le bien de la communauté, elles vont chasser, prélever des matériaux de construction pour étoffer le nid, amasser de la nourriture, cuisiner, nourrir les larves, et skaetera. D'ailleurs, bel exemple d'évolution plus étoffée que chez les primates bimanés, elles ont mis au point des sociétés matriarcales, se passant presque complètement de la présence de mâles, ne les gardant que pour le seul côté indispensable des mâles : le sexe (ou la reproduction, c'est selon le point de vue). Ainsi, un accouplement, le sperme est stocké dans un coin (la spermothèque) de l'abdomen de la future reine qui va partir fonder son essaim, et pondre toute la saison sans Monsieur. Lui, il dégage, il a fait son boulot. Ce qui remet les choses à leur place, non ?

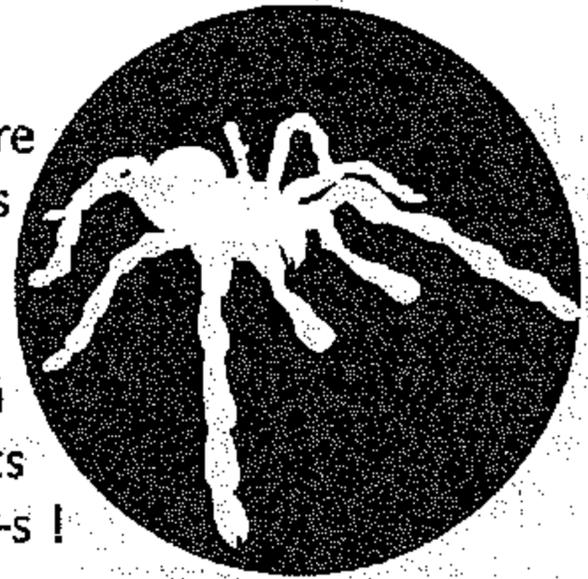
Autogestion à la sauce arachnéenne

Pour poursuivre mon raisonnement sur l'intérêt du comportement social des animaux non humains, on va rester dans le clade des Euarthropodes, mais on va passer des Hexapodes vers les Chélicérates, plus précisément les Arachnides de l'Ordre des Aranéides, autrement dit, les Araignées. Il est bien connu de tous que les Araignées sont des êtres hideux qui se cachent dans les coins les plus sombres des habitations pour nous pomper le sang jusqu'à la dernière goutte, ce qui en fait des bestioles pas très chouettes. Malgré tout, dans la flopée des 35 000 espèces connues des humains dans ce joli groupe des Araignées, on peut s'attarder sur une petite quinzaine d'entre elles (Avilés 1997), qui ont un mode de vie pour le moins singulier. Alors que comme chacun sait, ces animaux sont des chasseurs solitaires et sans pitié, prêt à bondir sur sa proie (mouche innocente, papillon joli, bébé humain, etc.), certaines ont fait le choix (enfin, la notion de « choix » est un peu finaliste, elle dépend de la croyance scientifique ou théologique) de vivre en communautés de quelques centaines à quelques milliers d'individus. Elles tissent ainsi des toiles communes, allant jusqu'à 1 200 m³ (KRAFFT, PASQUET 1989)! Enorme pour de si petites araignées, dont la taille est généralement inférieure au centimètre... L'union fait la force ? Et à quelle point, puisqu'elles peuvent capturer des proies 770 fois supérieures à leur propre poids (PERES)...

Ce qui n'est pas sans rappeler la logique Proudhonienne ! Deux personnes font en une heure ce



qu'une autre personne seule serait incapable de faire en deux heures... Ainsi donc nos petites araignées vivent en bonne intelligence, chacune au même niveau, en harmonie, et sont capables, ensemble, de prouesses énormes pour leur taille... Et c'est la collectivité dans son ensemble qui récolte les fruits de ce travail commun, et non quelques privilégié-e-s ! Belle leçon d'autogestion à la sauce arachnéenne !



Je vous entends aussi dire : ce n'est pas de l'intelligence, puisque c'est l'ensemble des organismes des sociétés d'insectes (ou d'araignées) qui forme la cohérence, pas les organismes eux-mêmes. Pas faux. A ceci près qu'il nous faut alors revoir notre définition de l'individu : on parle ici de super-organisme plus que d'ensemble d'organismes. L'organisation de l'ensemble des actes des individus entre eux est mû par la stigmergie (PERES), qui pourrait correspondre aux influx nerveux reliant les organes d'un animal entre eux. Pour l'homme, peut-être serait-il temps de revoir ces mêmes notions ? Que l'individu s'efface devant la collectivité ? Tant que l'individualité primera devant le souci du bien-être du groupe social, l'autogestion restera un mot...

Pour en savoir plus :

AVILES, L. 1983: Sex ratio in the social spider *Anelosimus* sp. Proc. 9th Int. Cong. Arachnol. Eberhard W.G., Lubin

KRAFFT, B.; PASQUET, A. 1991 :Synchronized and rhythmic activity during the prey capture in the social spider *Anelosimus eximius* (Araneae, Theridiidae). Ins. Soc., 38(1) pp. 83-90.

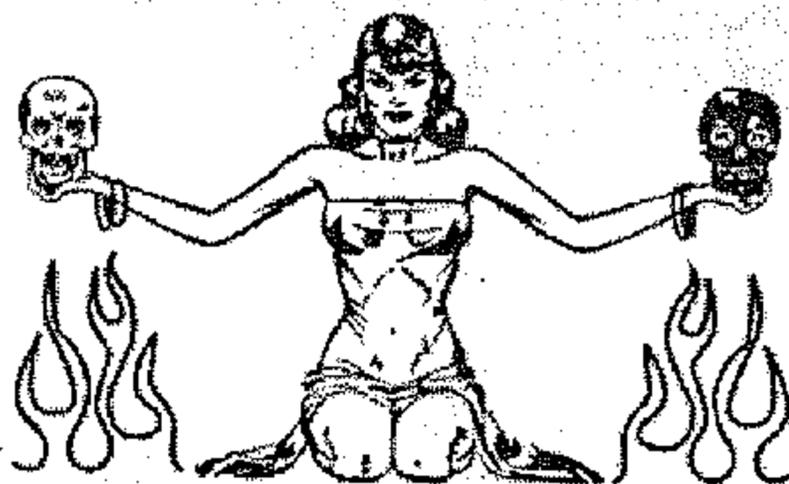
LECOINTRE, G. ; LE GUYADER, H. 2001 : Classification Phylogénétique du vivant. Belin, 559pp.

PERES J-J : Une colonie d'araignées sociales *Anelosimus eximius* (Theridiidae). Site du Groupe d'Etude des Arachnides

La Folie Religieuse

La folie religieuse a ceci de merveilleux qu'elle peut tout expliquer. Dès lors qu'on accepte Dieu (ou Satan) comme cause première de tout ce qui survient dans le monde mortel, rien n'est plus laissé au hasard. Dès lors que l'on maîtrise des phrases incantatoires comme « et maintenant nous voyons dans la nuit » ou « les voies du Seigneur sont impénétrables », rien n'empêche plus de jeter la logique aux orties. La folie religieuse est l'un des rares moyens infallibles de faire face aux caprices du monde, car elle élimine totalement le simple accident. Pour le véritable maniaque religieux, tout avait été prévu.

Extrait du livre *Le Fléau* de Stephen King.



OUI À L'AMALGAME...



La ville est brûlée, la bombe oxygène et la rue mecho " REAGIS! Lance toi dans la querelle urbaine! Fabrication de "

à BOMBES!!

1) Balade-toi
 Dans les grilles, à travers des haies, des vignes, et collecte des graines.

Parietaria officinalis
 (Perce muraille)

Herbacée annuelle de 50 à 70cm à Long rhizome. Diurétique et allergène.

Paulonia tomentosa
 (Arbre à papillons)

Originnaire de Chine, pousse sur les décombres et résiste à la pollution. Peut grandir jusqu'à deux mètres en un an.

Cymbalaria muralis
 (Ruine de Rome)

Plante vivace, commune sur les vieux murs, glabre, souvent violacée, aux feuilles palmées.

2) Prépare tes bombes:

A: Commence par réunir tes ingrédients:

Du sucre → Une tige de sucre → De la Gomme de Ramnosa + un peu de l'alginate biologique.

Et, bien sûr: Des graines collectées.

E: Engèle la tenue de guérisseuses - jouvencelles.

Une Copache au lait UHT.

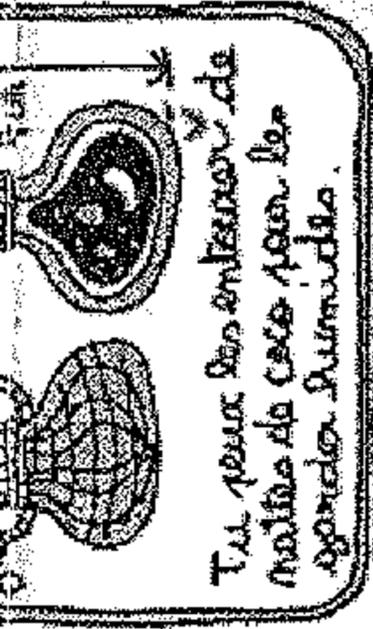
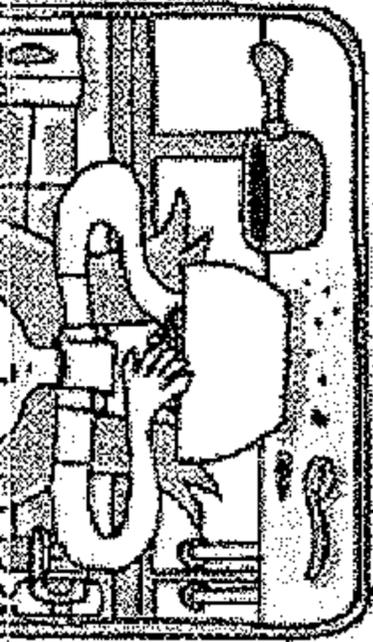
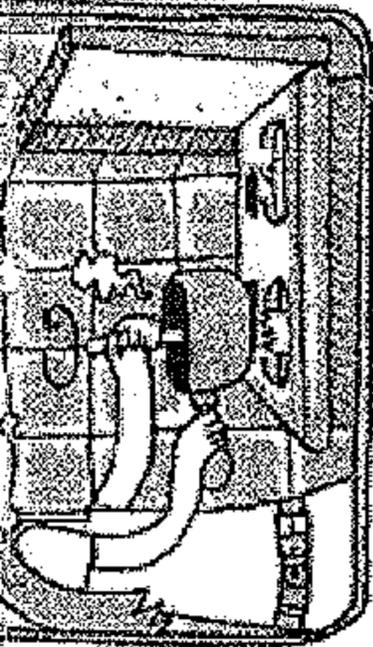
B: Fais gonfler la mure dans la crème fouettée à feu doux en remuant.

C: Rajoute la double de terre en mélangeant bien. Laisse refroidir.

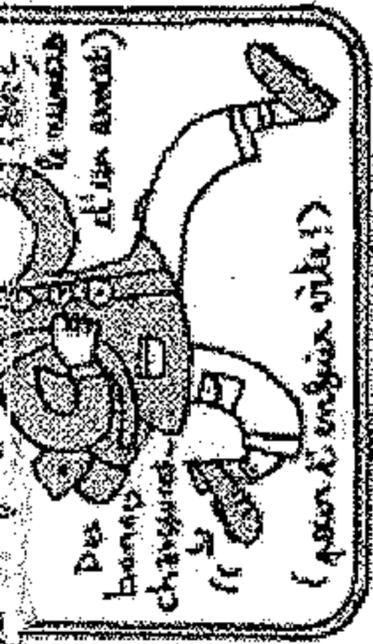
D: Modèle de petites boules de la taille d'une truffe avec 2 ou 3 grains de trinitite différents dedans.

E: Engèle la tenue de guérisseuses - jouvencelles.

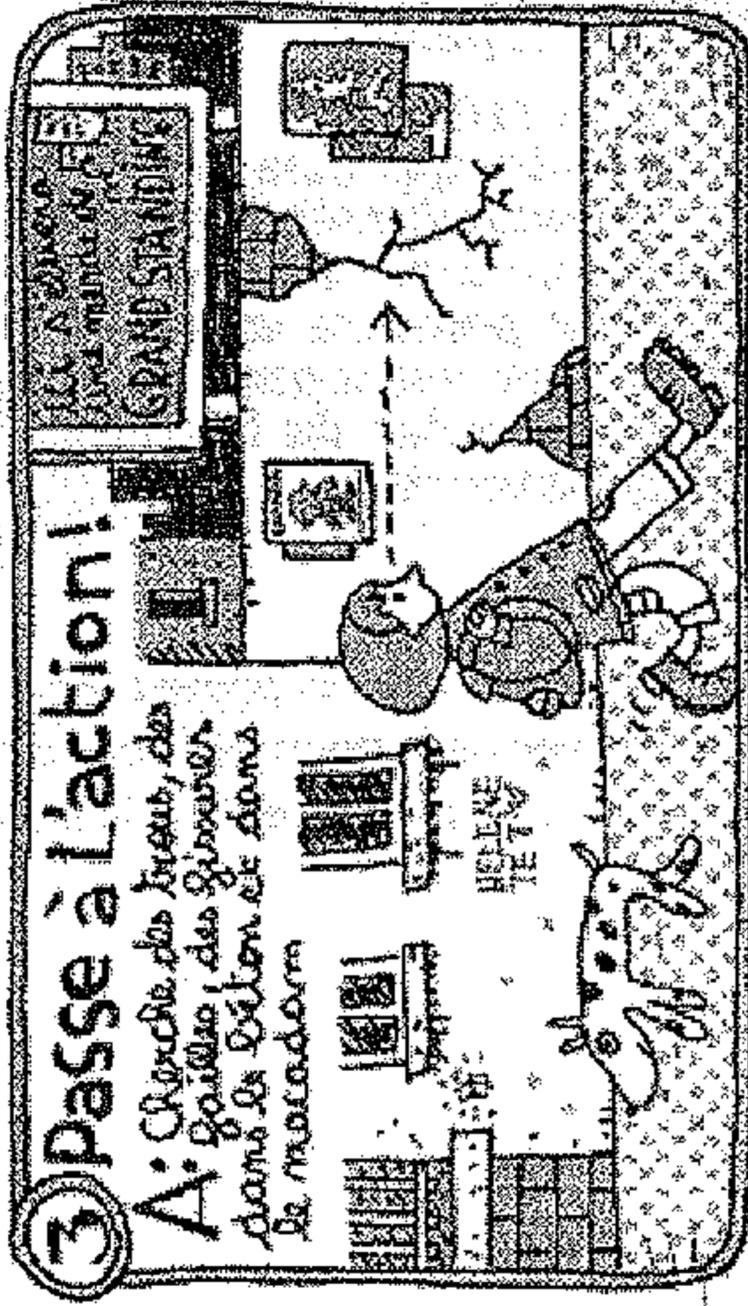
Une Copache au lait UHT.



Tu peux les entendre de
maître de ce pour les
gagner. Humiditas.

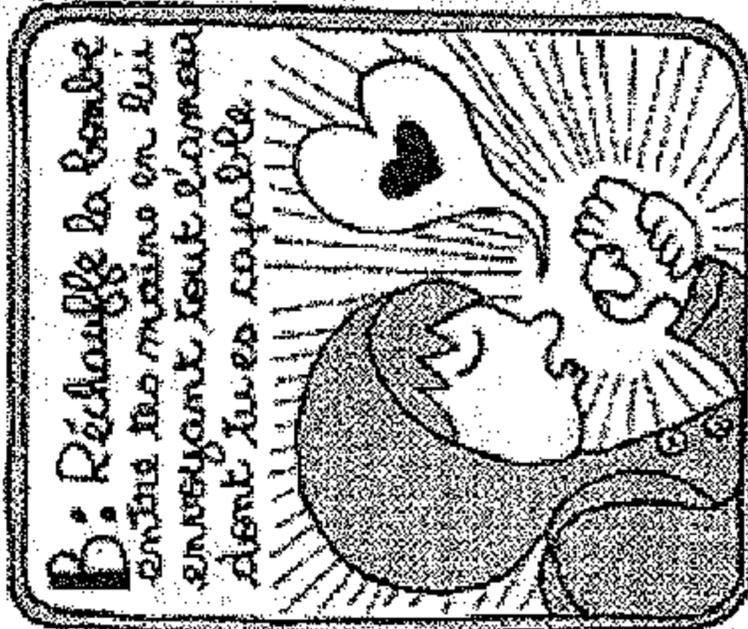


Des
bonnes
chaises
(pour le meilleur
à l'ère avant)
(pour le meilleur
à l'ère avant)

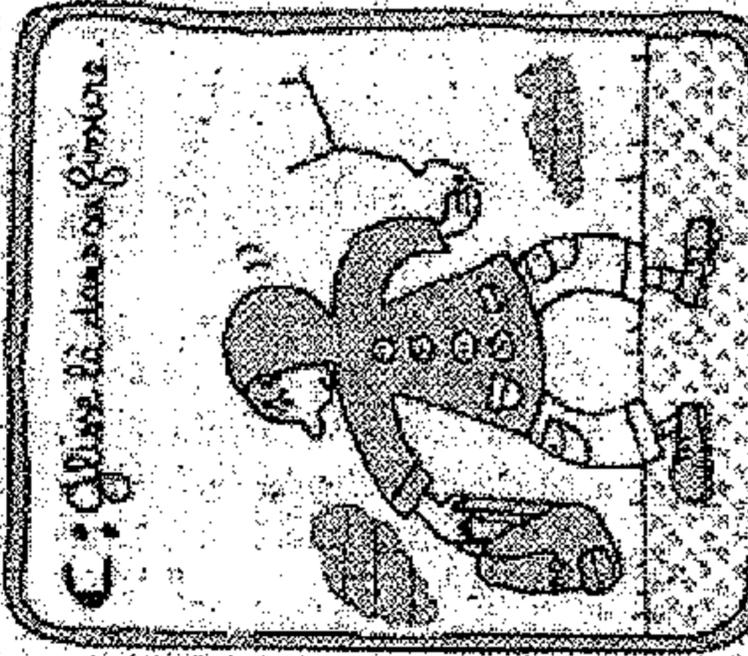


3 Passe à l'action!

A: Cherche des trous, des
boîtes, des gâteaux
dans la ville et dans
le macadam

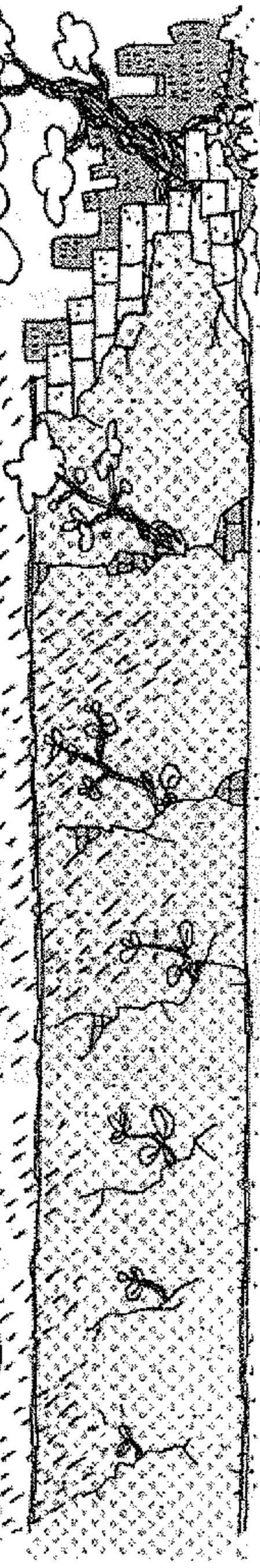


B: Récolte la bombe
entre les mains en lui
envisageant tout l'œuvre
de la terre royale.



C: Gère la chambre d'homme.

Laisse le temps et leu faire le reste.



LES OEUFS DE PEINTURE

MATERIEL:

- DE LA PEINTURE
- DES OEUFS
- DES GANTS EN LATEX
(2 couches pour bien
cacher les empreintes)
- UNE GROSSE
SERINGUE
(2frs en Pharmacie)



PREPARATION.

1) Vider les œufs en perçant un trou sur le haut de la coquille, aidez vous avec un objet long et pointu.

2) Vérifier que la peinture ne soit pas trop solide, sinon diluez-la.

3) Aspirez la peinture avec la seringue, remplissez les œufs et rangez-les dans leurs boîte d'origine pour plus de sécurité.

4) Faites des crêpes, des omelettes ou des tortillas avec les œufs récupérés.

ACTION.

Très apprécié pour son résultat esthétique et son côté silencieux, l'œuf de peinture est parfait pour s'attaquer aux symboles de la domination.



Note : Plus simple de fabrication mais plus bruyant, vous pouvez aussi remplir des pots de confiture ou de sauce tomate avec de la peinture. Pour une efficacité maximal, vous pouvez mettre de l'encre d'imprimante dans la peinture.

Quel avenir pour les manifs antifa ?

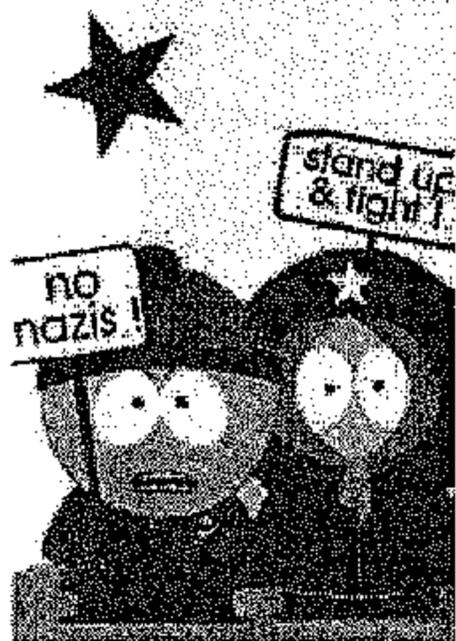
Suite à la violente descente de flics du 26 janvier 2012, retour sur la manif antifa du 5 janvier 2012 à Nancy et perspectives de lutte antifasciste et anticapitaliste.

Chaque année le 5 janvier, sous couvert d'une bataille historique du XVe siècle, les fascistes (FN entre autres) et identitaires lorrains se réunissent sur la place de la Croix de Bourgogne à Nancy pour manifester leurs idées nauséabondes et racistes. Ce rassemblement est généralement l'occasion pour les plus jeunes d'entre eux de chercher des cibles isolées à tabasser dans les rues de la ville. Pour mémoire plusieurs personnes ont dû faire face à des agressions qui ont entraîné une hospitalisation pour l'une d'elle.

Cette année, seule une trentaine de fachos ont répondu à l'appel. En face, nous étions une soixantaine d'antifascistes radicaux (libertaires ou autres) à s'être donné rendez-vous pour empêcher leur manifestation.

Arrivés sur place et sans grande surprise, un très important dispositif policier (environ 200 CRS, BAC et DCRI) nous attendait et protégeait les nazillons. Après un bref face à face nous avons tenté de passer, ce qui s'est soldé par des lacrymos et des coups de matraque blessant violemment plusieurs d'entre nous.

Une fois de plus l'État a protégé les fascistes pendant que sa police attaquait les antifascistes.



Sentant une arrestation de masse se profiler, nous sommes partis en manif' sauvage dans les rues de Nancy suivis de près par 20 bakeux et 15 camions de CRS. Arrivés rue Mon Désert, nous nous sommes servis de poubelles renversées au milieu de la route pour entraver l'avancée des flics et par là même garantir notre sécurité. Des slogans, des insultes, des jets d'œufs, des pétards et autres

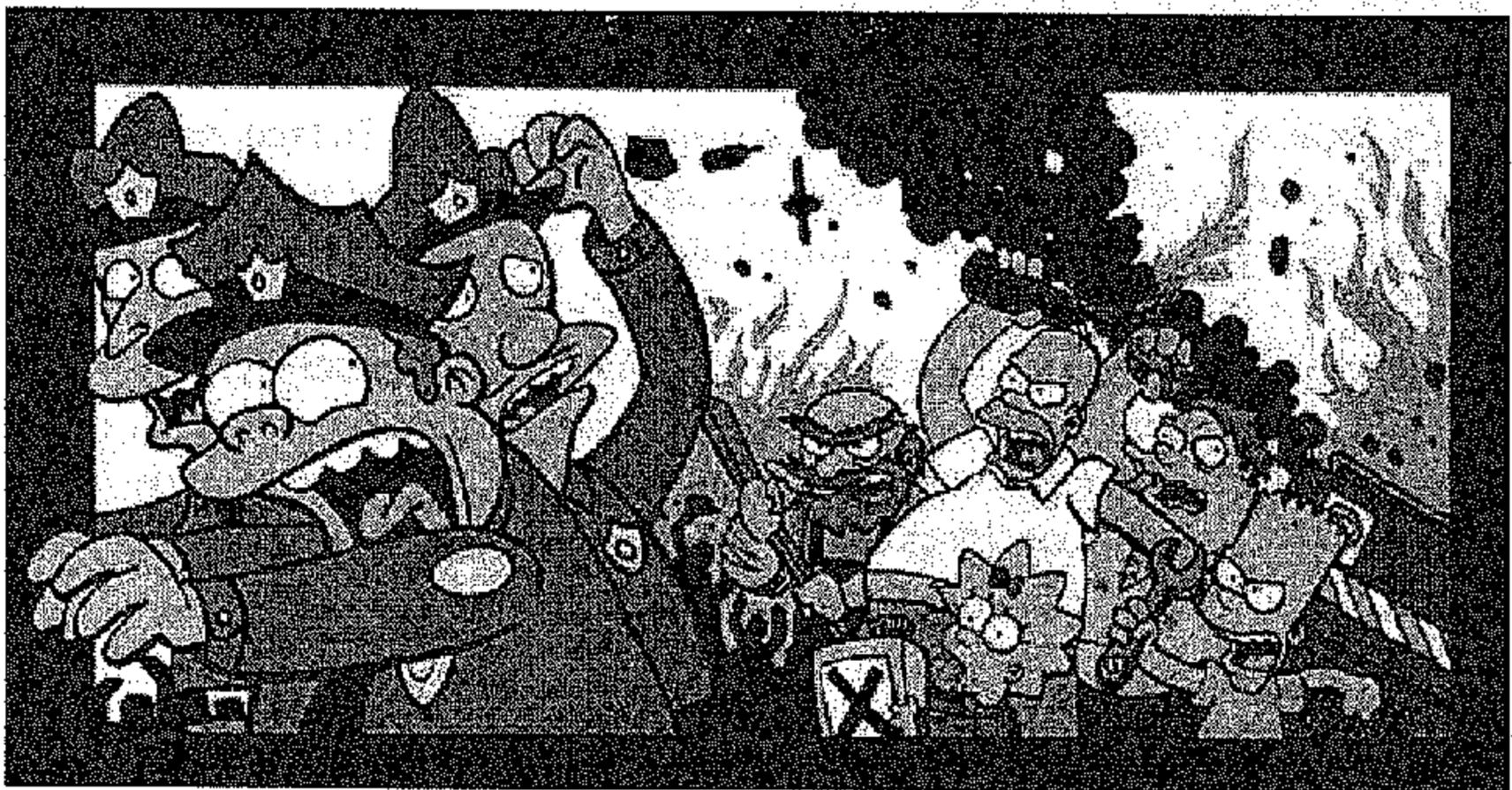
• **Manif Antifa**

projectiles ont répondu aux gazages et aux coups de matraque. Pendant une bonne demi-heure, un joli bordel a égayé les rues du quartier.

Arrivés au Pont des Fusillés les agents de la BAC ont déclenché une véritable chasse à l'homme aboutissant à l'arrestation arbitraire et musclée de 4 personnes. L'une d'entre elle a subi une hospitalisation entraînant 4 jours d'ITT.

Un procès est fixé au 10 avril 2012 pour trois des arrêtés. Le quatrième, un mineur, passera en comparution le 8 février. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ceux-ci sont accusés de violence sur pas moins de 7 agents de la BAC en plus de participation à un rassemblement illégal.

Nous nous déclarons solidaires des inculpés et d'ores et déjà nous nous organisons pour leur soutien contre la machine judiciaire.



Quel avenir pour les manifestations antifascistes ?

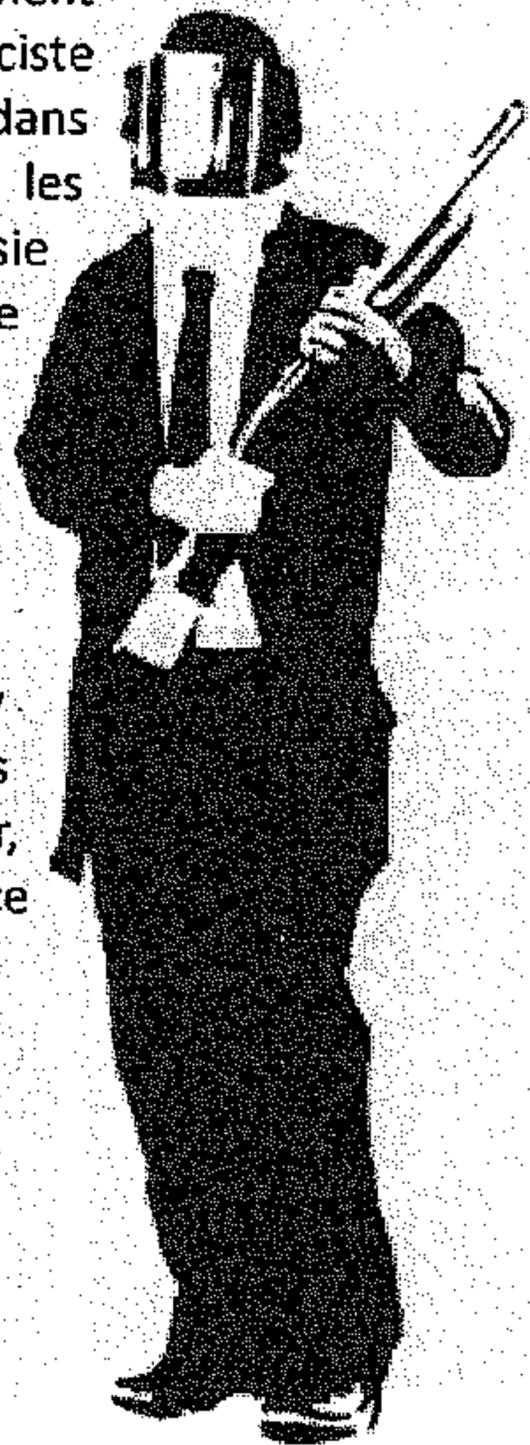
Que ce soit à Metz, Lyon, Paris, Lille ou ailleurs, les rassemblements antifa n'ont souvent donné lieu à aucune action concrète contre les fachos ou contre l'État qui les protège. Il serait peut-être temps de se poser la question de l'efficacité de ces rassemblements. Les manifestations antifascistes ne doivent pas seulement être l'occasion de se montrer et de se compter, elles doivent aussi être l'occasion d'agir.

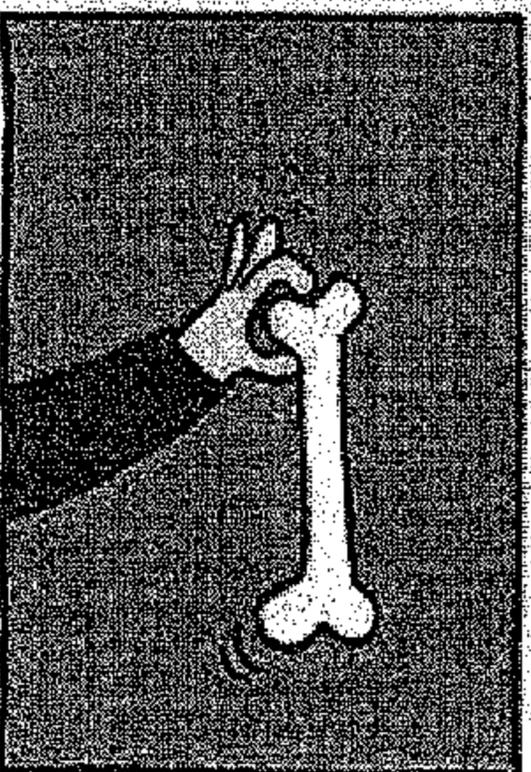
À l'image de ce qui peut se faire en Allemagne ou en Italie, à nous de montrer qu'il ne peut y avoir de défilés de néo-nazis sans quelques dommages collatéraux. À défaut de pouvoir empêcher physiquement la tenue de ces rassemblements à cause du gigantesque déploiement policier, montrons que chaque démonstration fasciste entraînera automatiquement des débordements dans la ville. Évidemment, notre combat vise tout autant les fascistes que les flics, l'État, les machos, la bourgeoisie ou tout ce qui contribue à faire tenir debout ce système pourri. Nos luttes subissent au quotidien les pressions policières et fascistes, nous ne nous laisserons pas faire, nous refusons ce monde et nous entendons bien le faire savoir.

Que des troubles et du désordre naissent à Nancy et ailleurs, que des manifs sauvages et des moyens d'actions directes toujours plus inventifs voient le jour, que la guerre sociale s'intensifie et que s'effondre ce monde de flics et de fachos...

Des antifascistes (mais pas seulement)

Source : Le Jura Libertaire

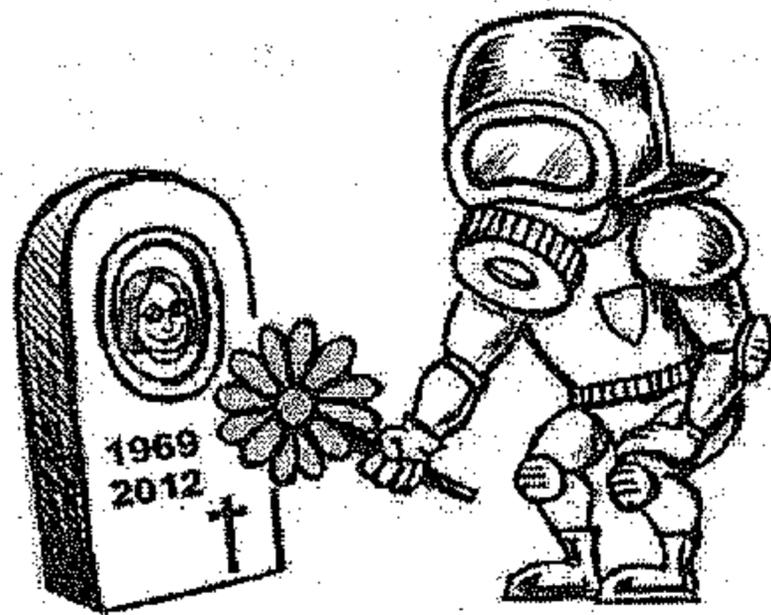
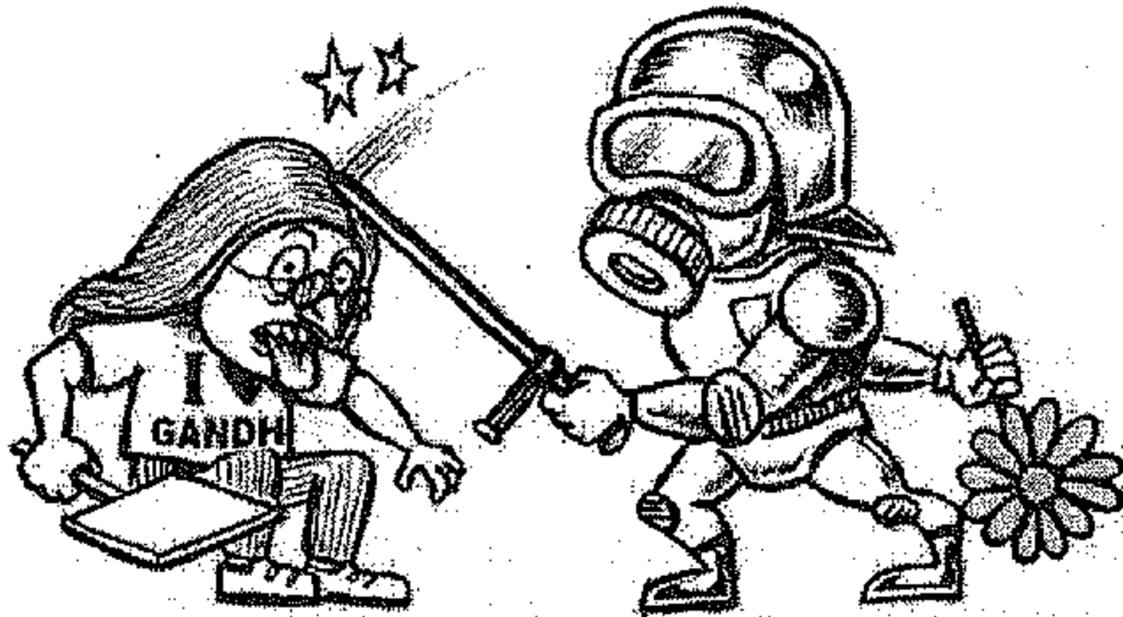
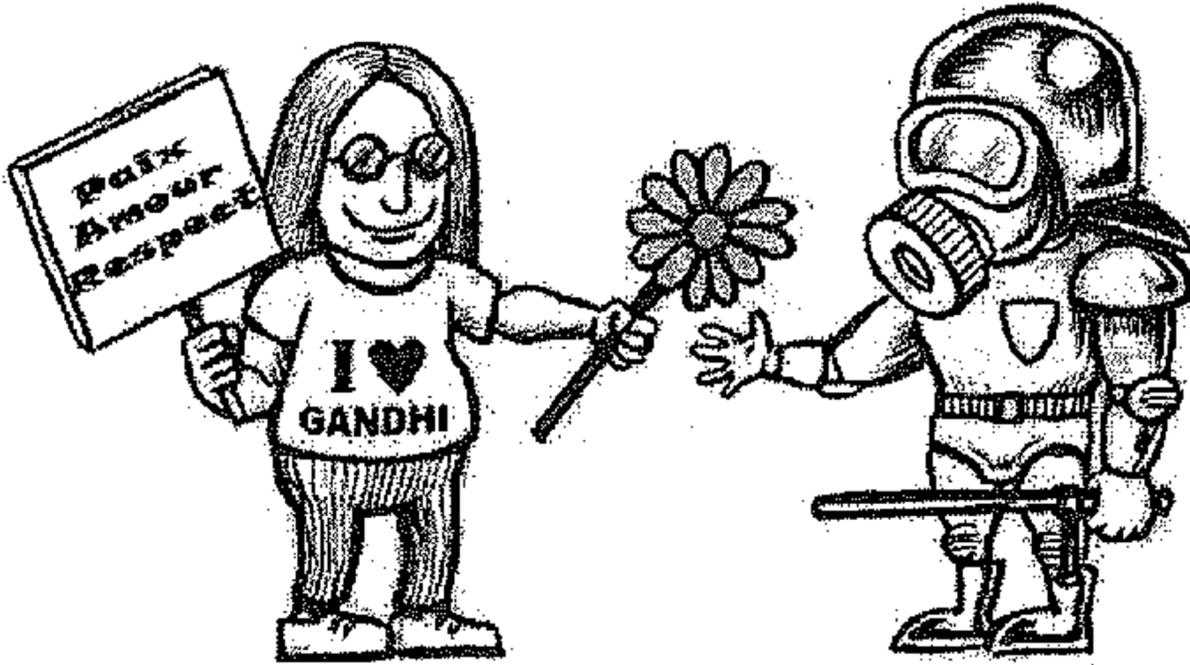




KOOSTELLA

La Non-Violence

Expliquée avec une Fleur!



L'ennemi intérieur au Val Di Susa

Cela fait maintenant plus de 20 ans que les habitants du Val di Susa se battent contre le projet de ligne TGV, ou TAV en italien, devant relier Turin à Lyon.

On ne reviendra pas sur l'inutilité d'une telle liaison au cout pharaonique, dangereux pour l'environnement (présence d'uranium et d'amiante dans les montagnes), qui défigurerait un peu plus une vallée déjà bien abimée par l'auto-route et par une autre ligne de chemin de fer.

Le propos est ici de savoir comment et par quels moyens lutter contre ce monstre moderne.

Certaines personnes de notre collectif sont restées plusieurs semaines au camp No Tav, d'autres n'ont fait que passer.

Nous étions venus une première fois durant l'été 2011 avant et après l'expulsion par la police du *presidio** de la Maddalena le 27 juin. Nous avons trouvé des collectifs anti-autoritaires de toute l'Italie. Plusieurs cuisines vendaient de la bouffe à prix libre pour financer les luttes anti-carcérales ou anti-répression, d'autres étaient venus avec des infokioskes, les grands-mères de la vallée cuisinaient végétarien parce que « *on commence à vous connaître, vous les militants* », les assemblées étaient prévues à l'avance et étaient bien suivies par rapport au nombre de personnes sur le camp, des ateliers « *fabrication de boucliers* » se succédaient aux échanges de savoir. Et si pas mal de gens appelaient à la non-violence active, personnes ne se permettaient de faire la morale à ceux qui avaient choisi une autre stratégie de lutte. En cet été 2011, une vraie hargne, une réelle envie de se battre contre le TAV était perceptible sur le camp.

Selon certains témoignages, le mois de juillet 2012 fut pareillement combatif. Mais la donne était toute différente en ce mois d'aout 2012.

A part quelques individuEs isoléEs, il n'y avait pas de groupe se revendiquant comme anarchiste ou anti-autoritaire. Le camp était tenu par les membres de l'Askatasuna, un « *centro sociale* » de Turin occupé par des autonomes marxistes-léninistes.



Plus aucune trace des cantines autogérées, la viande et le poisson sont réapparus au menu de la cuisine à prix libre «*minimum un euro*», il n'y avait aucune rotation des tâches. Si l'on était accueilli à bras ouvert pour nettoyer les chiottes, il fallait presque insister pour participer au bar, dont les bénéficiaires revenaient.

Les assemblées étaient animées par l'Askatasuna et leurs amiEs, elles se faisaient chaque jour à des horaires différents, parfois à une heure autre que celle annoncée. Il n'y avait aucun appel au mégaphone, c'est par hasard ou en tournant continuellement dans le camp que l'on pouvait avoir l'occasion d'y assister. Hasard ou pas, ces assemblées avaient une importance capitale aux yeux des organisateurs du camp. Sans oublier qu'elles se déroulaient uniquement en italien et sans traduction. Si les groupes étrangers n'avaient pas la chance de compter parmi eux des individus parlant italiens, ils étaient automatiquement exclus du débat. Ce qui, de fait, assurait aux tenants de l'assemblée le monopole des actions et donc de la lutte.



Ainsi la veille du 15 août 2012, l'assemblée avait décidé de faire plusieurs grands feux festifs autour du camp de flics qui protège les travaux. Cette action devait être pacifique. Nous avons donc quitté le camp No Tav sans aucun masque à gaz ni équipement particulier. La seule action consistait à taper sur les grilles en fer du mur d'enceinte du camp de flics. Quelques incontrôlables ont tout de même fait un joli trou dans le mur et lancé des caillasses sur les véhicules de police. Les flics n'ont pas eu à intervenir, des léninistes du camp ont fait la police eux-mêmes, à coup de «*arrêtez, nous n'avons pas de masque à gaz*», «*le 31 août oui, mais pas aujourd'hui, ça n'était pas prévu*», «*le 31, nous attaquerons massivement les flics mais pas maintenant*». A croire que la rage et la révolte doivent s'organiser selon un agenda ordonné et prévu des semaines à l'avance.

De retour au camp No Tav, et après quelques nouvelles provocations, les flics ont sorti le canon à eau. Des pierres ont volé et rebelote, les léninistes expertEs en révolution sont venuEs calmer les ardeurs, de manière plus agressive cette fois-ci. Le rapport de force n'étant pas en faveur



de ceux qui voulaient en découdre, les actions contre le camp de flics se sont arrêtées là. Par le passé les communistes autoritaires n'ont pas hésité à frapper et mettre à terre ceux qui ne respectaient pas leurs consignes.

Les insultes « *schiavi, servi* » (esclave, serf) jusque là réservées aux flics ont aussi fusé vers les communistes. Et pour le plus grand plaisir des flics et des stals (c'est en tout cas comme ça que nous les appelions), le reste de la nuit fut calme.

Rendez-vous était donc donné pour le 31 août pour attaquer le camp du Tav. Environ 200 personnes équipées ont quitté le village No Tav vers 21H30, pour une interminable marche à travers les sentiers de montagne qui ne s'est terminée que vers 3H du matin.

De fait, vers 22H une dizaine de flics bloquaient les sentiers qui mènent à leur camp. Une « *assemblée* » spontanée s'est réunie pour décider de la marche à suivre. Celle-ci consistait à venir prendre les consignes auprès des chefs plus qu'à décider de manière collective ce qu'il fallait faire. On a donc fait marche arrière pour se faire balader encore 2H dans les montagnes dans d'inutiles détours et allers-retours pour finalement revenir au point de départ.

Une attaque du camp de flic s'est enfin mise en place et a permis de faire tomber une quinzaine de mètres de barrières, de caillasser et de mettre le feu à deux blindés canons à eau. Au bout de 20 min, alors que les flics reculaient, on ne sait trop qui a déclaré que l'action était finie et qu'il fallait repartir. Le chant de départ (« *on vient ensemble, on repart ensemble* ») a été entonné, tout le monde a alors quitté la zone de front pour reprendre la randonnée nocturne. Pourquoi être parti au bout de seulement 20 min? D'habitude les affrontements pouvaient durer plusieurs heures. Tout porte à croire que les communistes ont eu peur de ce qu'ils/elles n'avaient pas prévu, de ce qu'ils/elles ne contrôlaient pas et ont de ce fait précipité le départ du cortège.

Un goût amer nous restait en travers de la gorge en revenant au camp. D'autant que l'on apprendra plus tard qu'il y avait parmi nous, sans que personne ne le fasse savoir, un ou une journaliste professionnelle travaillant pour le compte de « *Il fatto quotidiano* » un journal de centre-gauche italien. Celui/celle-ci a pu filmer une partie de l'action et la publier sur le site du journal sans que cela ne soit discuté.

Finalement cette attaque s'apparentait aux méthodes des « *tutte bianche* » des années 90 ou des « *disobbedienti* » italiens pour qui la lutte consiste à se frotter aux forces de l'ordre, le temps de prendre quelques photos et

quelques vidéos afin de montrer aux médias que l'on se bouge mais repartir aussitôt que les choses dégénèrent pour de vrai, comme ce fut le cas ici après l'incendie des deux canons à eau.



A l'assemblée du lendemain de l'action, qui devait se tenir à 18H mais qui eut lieu à 15H pour des raisons inconnues, les chefs des communistes autoritaires se sont félicités de la balade en forêt : «*c'est très positif, nous avons exploré de nouveaux sentiers*» (sic), par contre, tous se sont indignés de voir les blindés de la police en feu. Comme cela n'avait pas été décidé en assemblée, cela n'aurait pas du avoir lieu. Il ne leur est pas venu à l'idée que personne ne peut pas parler en publique d'actions qui peuvent mener à plusieurs années de prisons. D'autres communistes sont allés jusqu'à condamner les actions de la même nuit à Turin où plusieurs banques impliquées dans la construction du TAV se sont fait défoncés. Selon eux, toute action signée No Tav réalisée en Italie ou ailleurs devrait être discutée et décidée en assemblée au camp No Tav et nulle part ailleurs.

A noter que le «*gourou stal*» (c'est ainsi que nous l'appelions) a ajouté que s'il avait été là pendant l'action, «*ça ne se serait pas passé comme ça*», sous-entendant qu'il aurait repris les choses en main. Au milieu des affrontements, grande gueule ou pas, il se serait vite fait remettre à sa place.

Evidemment tout ne fut pas négatif. Mais les rencontres intéressantes et les bons moments ne doivent pas faire oublier la réalité politique du camp.

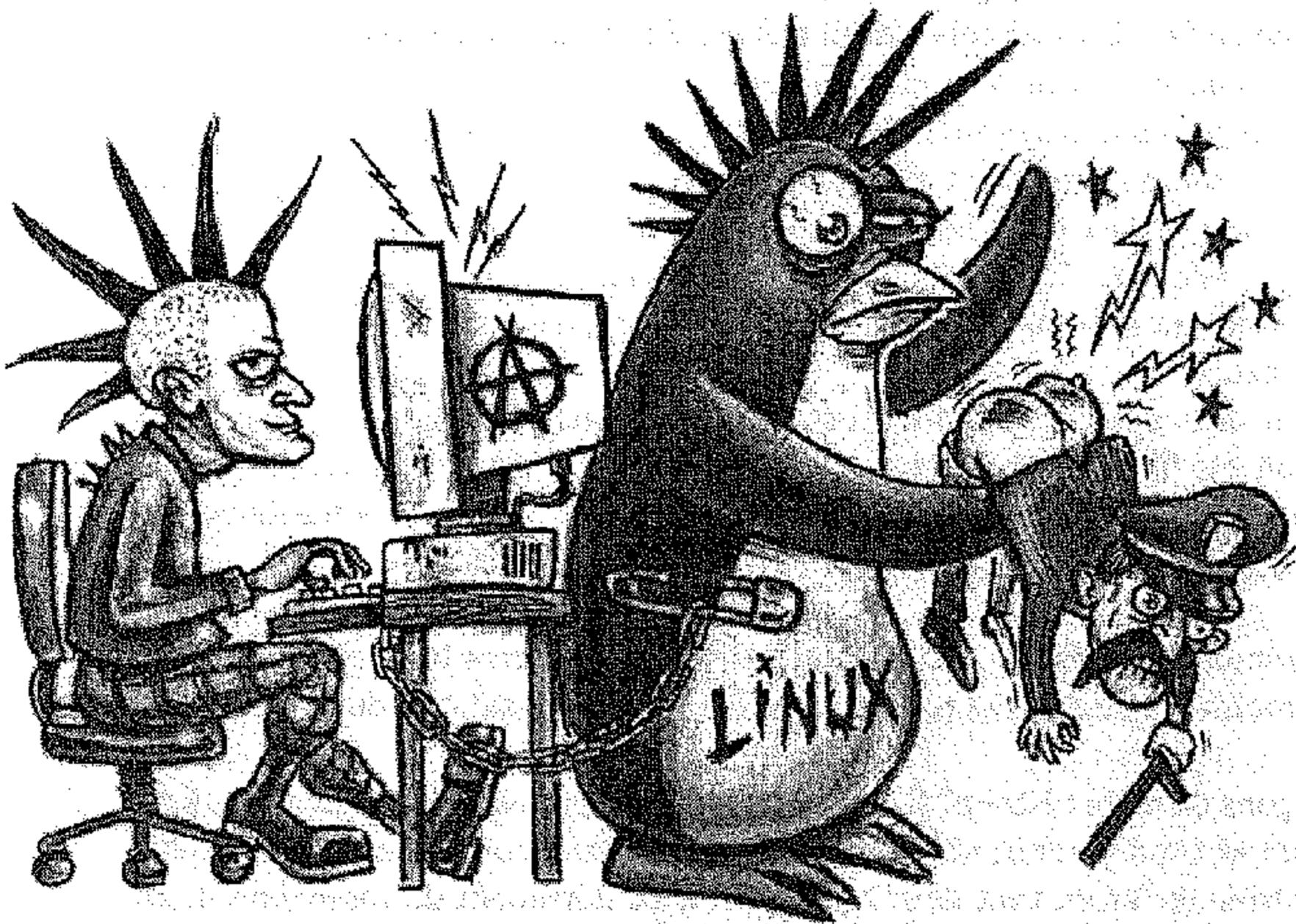
Les leçons de cette histoire? Rien que l'on n'ignorait jusque là. A savoir qu'il ne faut jamais croire les autoritaires, ne jamais leur faire confiance, s'ils n'ont plus le contrôle ils feront tout pour le retrouver, au détriment du mouvement, au détriment de toute initiative individuelle. Au Val Di Susa comme ailleurs, plus que par la lutte, les communistes autoritaires sont d'abord intéressés par le contrôle de la lutte.

Quelques anarchistes francophones.

*Presidio : difficilement traduisible en français, un presidio est un rassemblement ou une occupation active et illégale avec souvent casques, barricades, bars de fer et compagnie au cas où la police viendrait créer des problèmes.



Pour empêcher les intrusions policières...



...Télécharge Linux!

Et pendant ce temps là en Afrique...



SEUL CONTRE TOUS

Un chronique du célèbre film de Gaspar Noé

Au diable la quatrième guerre mondiale, pas vu pas pris et les films militants : la plupart sont chiants à crever et les quelques uns qui valent le coup, tout le monde les a vu ! Donc pour changer, parlons cinéma :

Célèbre pour avoir émoustillé toute la volaille culturelle bobo avec Irréversible (qui au fond, ne casse pas des briques) le réalisateur français Gaspar Noé, avait auparavant pondu un film autrement plus intéressant :

Dans un bar miteux, deux poivrots discutent

« La Morale... qui c'est qui la fait ? C'est les riches ! Et qui est ce qui a raison ? C'est les riches... tu veux la voir ma morale, à moi, c'est sur t'aura pas peur ?... »

L'homme sort un flingue

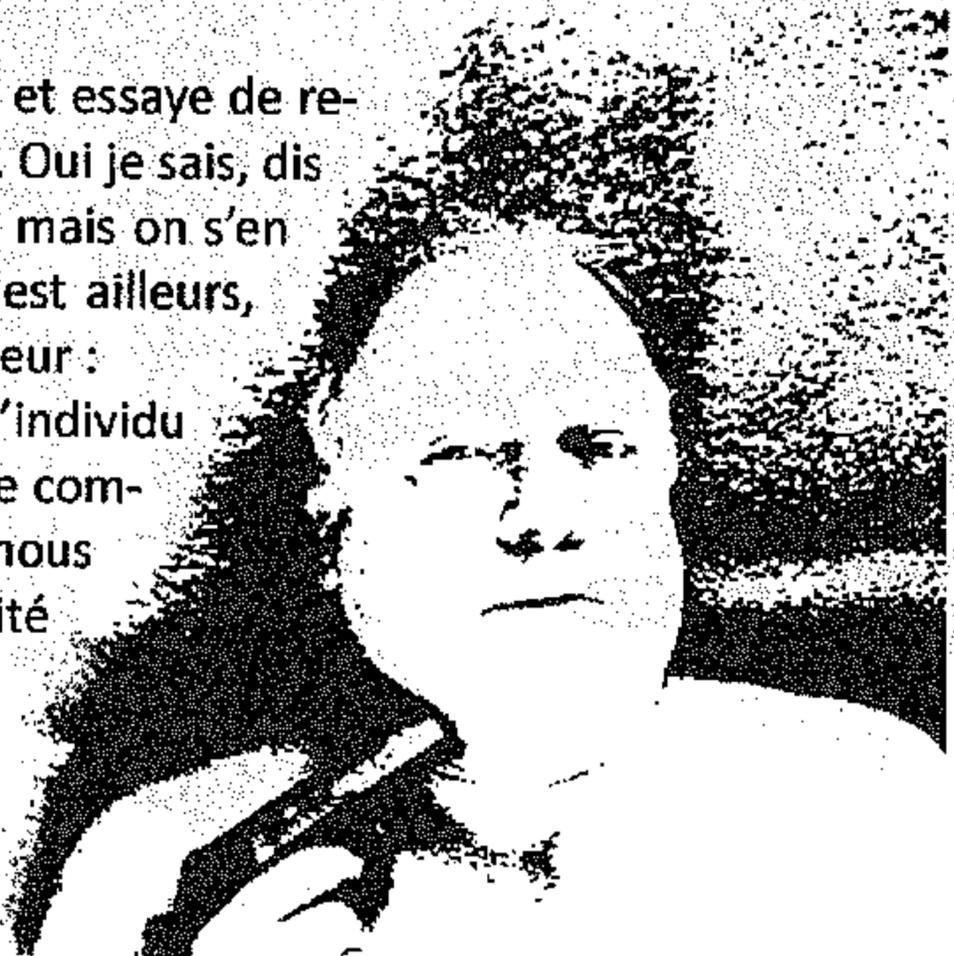
« La voilà ma morale!... Que tu te trompes ou que t'aies raison c'est pareil ! Et ça, c'est pour le premier qui m'apportera sa morale avec son uniforme »

Ainsi commence Seul contre tous...

L'histoire ? Un type sort de prison et essaye de refaire sa vie et là, ça se complique... Oui je sais, dis comme ça, ça a pas l'air captivant mais on s'en fout un peu ! L'intérêt véritable est ailleurs, dans la tête du personnage/narrateur :

En effet, couinement d'agonie de l'individu digéré par une société auquel il ne comprend rien, ce film déroutant nous plonge en apnée dans la subjectivité d'un personnage pour le moins...

antipathique : ex-boucher, gros beauf, facho, raciste, sexiste, homophobe, chauvin et violent par dessus le mar-



ché... faut en vouloir me direz vous et pourtant, et pourtant, allez savoir pourquoi, ce pauvre type, ce minable, cette merde, car sans aucun doute ce type est une merde, pourquoi soulève-t-il en nous un sentiment d'empathie ? Ne serait il pas au fond que l'exemple extrême de la merde que tout individu frustré, formaté, lobotomisé par une société inhumaine peut contenir ?

Malsain? Assurément, Seul contre tous l'est, du début à la fin : l'ambiguïté éprouvante du personnage, qui tout au long de sa dérive nous inflige sans retenue ses moindres ressentis, oscillant non stop, sans crainte du paradoxe entre la lucidité la plus implacable (les riches, les pauvres, les institutions, la famille, les normes sociales) et la beauferie fascisante poussée à la limite du ridicule, sans parler de la façon ignoblement efficace qu'il a de justifier ses actes les plus infects et sans parler de ce contexte lourd, écrasant qui nous pousse, contre notre gré, contre nos convictions les plus fortes, à comprendre ce type...

Comment prendre cette œuvre d'une noirceur extrême? Je ne sais rien. Comment prendre ce « seul contre tous » ? Seul contre qui, contre quoi ? Cri de révolte de l'individu contre les institutions, les normes, la société de classe ou cri de haine contre l'humanité appelant au cynisme libéral? Plongée éprouvante dans l'abîme du fascisme ordinaire ou légitimation rampante de celui-ci ? Petite leçon de sociologie ou pamphlet nanar de droite pour dire que « *de toute façon les gens sont méchants et c'est comme ça* » ? Hymne à la subversion ou à la résignation ?

Je n'en sais rien, tant pis, à vous de vous faire une idée après tout... chacun sa vie, chacun sa morale !

**ETES-VOUS
A L'ABRI D'UN
DERAPAGE ?**



GAZA 1956

**Octobre 1956, l'Etat Israélien envahit Gaza en pleine crise du canal de Suez.
Plusieurs centaines de civils y perdront la vie.**

Retour sur cet événement tragique.

Gaza 1956, une BD de Joe Sacco aux éditions Futuropolis

Enorme BD de plus de 400 pages réalisée par l'auteur de «Palestine, une nation occupée» et «Dans la bande de Gaza». Pour ceux qui ne connaissent pas son style, disons que c'est de la BD journalistique. En effet, l'auteur illustre ses séjours en Palestine, et bon nombre de ses entretiens avec les habitants. Pour cet ouvrage en particulier il s'intéresse à des événements anciens et méconnus. En 1956, dans les villes de Rafah et Khan Younis, l'armée israélienne a procédé à des exécutions de civils palestiniens et à des humiliations visant à terroriser la population. Ces opérations militaires planifiées ont été transformées en opération de maintien de l'ordre par les autorités israéliennes (on ne peut s'empêcher ici de faire un parallèle avec les procédés de l'armée française en Algérie à la même époque...). Celles-ci ont faits de faux rapports pour dissimuler leurs véritables pratiques aux yeux de l'ONU. Pour faire ce livre, Joe Sacco a retrouvé des rapports de l'époque et rencontré des témoins de l'époque. Et même si, comme il le précise, la mémoire n'est jamais exacte, ceux-ci nous apportent des éléments terribles sur ces journées de massacre. L'intérêt de ce livre est de rapprocher le passé du présent, même si apparemment certains palestiniens pensent que cela est inutile, car le présent est pire...



Un extrait de la BD sur la page suivante.

Le Capital en BD

UNE LECTURE CAPITALE

«Le Capital» c'est l'ouvrage majeur de l'économie politique, qui démonte l'argumentation capitaliste en montrant l'essence même du système d'exploitation économique, humain et philosophique.

Pour Marx c'est « le plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête de la bourgeoisie » : dénoncer les inégalités sociales, l'arnaque de la plus-value et de la marchandisation des travailleur-euse-s, l'absurdité de l'accumulation de richesses et le non-sens du machinisme industriel. Bref montrer la vraie nature du capitalisme pour le détruire. Oui c'est vraiment un incontournable, mais, franchement, qui est capable de se taper 3 pavés indigestes ?

Et bien j'ai une excellente nouvelle : c'est bien plus sympa, bien plus clair en version manga/bande-dessiné !

On suit l'histoire d'un jeune fromager qui se pose des questions sur la production familiale, les bénéfices promis par le capitalisme et la condition du prolétariat. Cette histoire se passe vers la fin du 19e siècle, lors de la révolution industrielle en Europe, où le monde ouvrier subit la dictature du patronat. Une explication incarnée et limpide qui démontre les mécanismes du grand méchant Capital sur les humains et sur l'économie, sur les individus et sur la société, et sur la vie du jeune fromager qui se jette dans la gueule du loup. Le premier volume plante le décor et explique le fonctionnement économique de base. Dans le second volume, on analyse avec Marx et Hengels les implications du système.

Et comme la dictature est toujours vivace de nos jours, il est capital de se plonger dans ces 2 BD ! La vision anticapitaliste marxiste et tout le mouvement de l'Internationale ont permis de comprendre et freiner l'exploitation de la main d'oeuvre dans une optique de rentabilité et de compétitivité.

Alors bien sûr il manque à la version manga ce qui manque à la version originale, puisque l'aspect libertaire est absent de la réflexion. Il n'empêche que sa critique est juste et incisive, et que nous n'oublierons pas la critique de Bakounine qui préfère l'auto-organisation à la base à l'avant-garde du

Parti qui guide la masse populaire !

Une lecture qui donne envie de chanter ! C'est la lutte finale, groupons-nous et demain l'Internationale sera le genre humain...

Le Capital, Tomes 1 et 2, Broché, réalisés par le Studio Variety Artworks
Édition française : Soleil Manga



PRÉSENCE D'OLIVIER HUISMAN ET

KARL MARX
LE CAPITAL

SOLEIL MANGA



Vegan Power!

Une fracture chez un omnivore est liée à un traumatisme. Une fracture chez un vegan est due au manque de calcium.

Un omnivore malade est malade à cause d'un virus, d'une bactérie ou d'un courant d'air. Un vègan malade l'est par manque de viande.

Un omnivore qui critique le mode de vie vegan, c'est normal, il critique. Un vegan qui critique le mode de vie omnivore est sectaire.

Un omnivore qui insulte un végétarien à cause de son régime alimentaire, c'est un con. Un végétarien qui insulte un omnivore parce qu'il mange de la viande, c'est la preuve que les végétariens sont intolérants.

Un vegan qui refuse qu'on mange de la viande dans sa maison est sectaire, un omnivore qui ne peut pas se passer de viande pendant un repas est tout à fait normal.

Si un omnivore ramène à une fête d'anniversaire un gâteau dégueulasse, c'est parce qu'il est mauvais en cuisine. Si un vegan fait de même, c'est parce qu'on ne peut pas faire de gâteau sans laits et sans oeufs, voyons!

Un omnivore qui fait la gueule a des raisons à lui. Un vegan fait la gueule parce qu'il est vegan, prouvant à lui seul qu'en général, les vegans font la gueule.



Recette de gâteau au chocolat vegan !

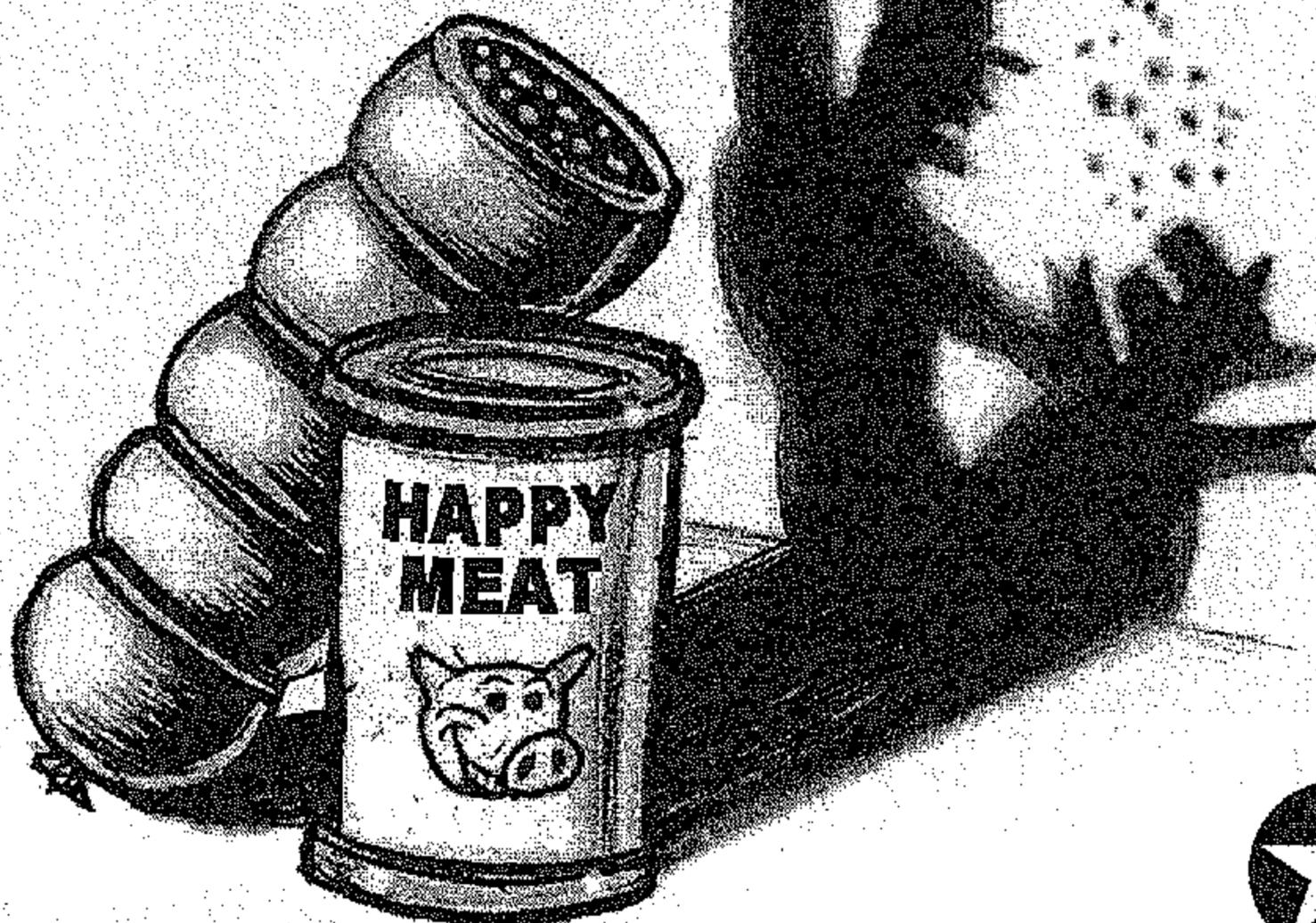
Ingrédients :

- 80 gr de farine de blé
- 70 gr de farine de petit épeautre
- 150 gr de sucre
- 1 sachet de levure ou poudre à lever bio
- 1 banane écrasée
- 175 gr de lait de soja
- 100 gr de crème de soja
- 150 gr de chocolat noir pâtissier

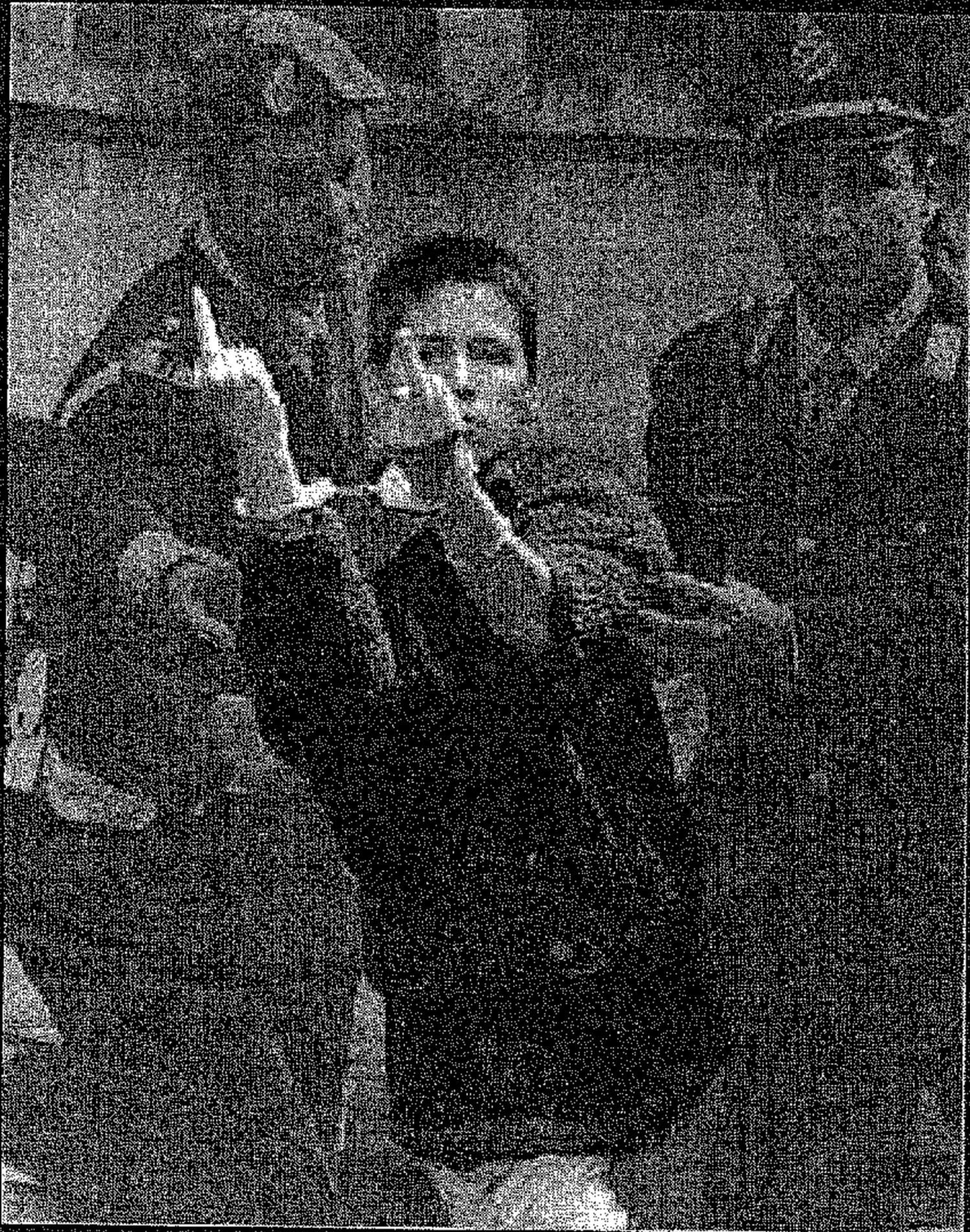
farine de blé +
farine de petit
épeautre +
sucre + levure

banane + lait de
soja + crème de
soja + cacao
pâtissier

Au Four
150°C
30 Min



**LE PEUPLE NE DEVRAIT PAS AVOIR
PEUR DU GOUVERNEMENT**



**LE GOUVERNEMENT DEVRAIT AVOIR
PEUR DU PEUPLE**